LA LIBERTÉ

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Grand'Rue, 13, Fribourg (Suisse)
ANNONCES
Agence de publicité Haasenstein et Vogler
144, Place de l'Hôtel-de-Ville, 144

ABONNEMENTS

	Suisse	Etranger
Trois mois . .	Fr. 4 —	Fr. 7 —
Six mois . . .	» 6 50	» 13 —
Un an	» 12 —	» 25 —

ANNONCES

	Annonces	Réclames
Canton, la ligne	15 cent.	50 cent.
Suisse, »	20 »	»
Etranger, »	25 »	»

Un numéro du journal : 5 centimes

JEUDI 13 MAI 1898
132 — *Saint Epiphane*, docteur — 233
Numéro 108
VINGT-HUITIÈME ANNÉE

Courage donc, chers Fils, et agissez virilement, pleins de confiance en Dieu dont vous servez la cause, *appuyés sur les doctrines de cette Chaire apostolique à laquelle a été confié* l'enseignement suprême.
(Bref de Pie IX a la *Liberté.*)
O. I. X.

Nous avons constaté avec plaisir que, dans le ministère que vous exercez, vous vous *proposez d'adhérer fermement aux conseils que le Saint-Siège a donnés aux écrivains* catholiques.
(Bref de Léon XIII a la *Liberté.*)
M. V. X.

La Presse est une œuvre pie d'une utilité souveraine. (Pie IX.)

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Service de l'Agence télégraphique suisse

Lugano, 11 mai.

L'Agence télégraphique suisse a envoyé hier soir deux cyclistes à Luino pour prendre des nouvelles des troubles signalés dans cette localité. Les cyclistes sont revenus dans la nuit, rapportant les nouvelles suivantes :

Lundi, les ouvriers de Luino ont demandé à la municipalité une réduction du prix du pain. L'autorité a consenti à faire réduire le prix de 42 centimes à 30 centimes le kilo.

Hier, mardi, ils se sont présentés devant la prison, en réclamant la mise en liberté d'un ouvrier arrêté il y a deux jours. Comme ils prenaient une attitude menaçante et lançaient contre la porte de la prison une grêle de pierres, les carabiniers et un détachement de gardes frontière sont sortis et ont fait feu sur la foule, d'abord à blanc, puis avec la munition. 5 personnes ont été tuées, parmi lesquelles une jeune fille tessinoise, âgée de 18 ans, Maria Barozzi, de Termine. Il est à noter, il est vrai, que les femmes marchaient toujours à l'avant-garde des émeutiers. Les blessés sont au nombre de 32, dont une dizaine sont dans un état désespéré.

La force publique à Luino se compose seulement de 7 *carabiniers et de 50 gardes-frontière*. On craignait pour cette nuit une nouvelle attaque, car les ouvriers des fabriques de Porto-Val Travaglia s'uniront aux émeutiers de Luino, composés des ouvriers et ouvrières des fabriques Hussy, Steiner et Battaglia.

Les nouvelles de Milan annoncent que dans l'après-midi d'hier, il s'est encore produit des bagarres à la Porta-Ticinese.

Rome, 11 mai.

Le général Bava télégraphie de Milan, hier soir, à 7 heures, à M. di Rudini : « Dans l'après midi, la rentrée des ouvriers dans les usines s'est effectuée régulièrement, sans aucun incident. »

Montreux, 11 mai.

La colonne des Italiens est arrivée hier soir vers 8 ½ heures à Montreux, au nombre d'environ 700 ; ils ont passé la nuit à Montreux chez un entrepreneur italien qui possède plusieurs maisons et loge les Italiens. Ce matin, vers 6 heures, ils se sont réunis sur la Place du Marché, où des discours révolutionnaires ont été prononcés. Ils se sont ensuite mis en marche dans la direction de Clarens, allant à Vevey, d'où ils doivent se rendre à Chexbres et de là s'acheminer, partie à pied, partie en chemin de fer, sur Fribourg, Berne, Lucerne et le Gothard.

Chexbres, 11 mai.

La colonne des ouvriers italiens est arrivée ici vers 11 heures, toujours avec drapeaux et pancartes. On évalue maintenant leur nombre à 800 ou 900. Ils se sont installés autour de la gare de Chexbres et disent qu'ils ont l'intention de prendre le train de 2 heures 47 allant dans la direction de Fribourg-Berne.

Genève, 11 mai.

Ce matin, les Italiens ont fait, au nombre d'environ 500, un cortège à travers la ville, avec drapeaux et inscriptions. Il n'y a pas eu d'incident.

Une quête a été faite sur tout le parcours.

Les Italiens parlent de partir ce soir, mais ne sont, au fond, guère enthousiasmés. Ils semblent manquer d'argent, la plupart d'entre eux n'ayant rien reçu de leurs patrons, pour avoir quitté le travail sans avertissement préalable.

Zurich, 11 mai.

Une assemblée d'Italiens, extrêmement nombreuse, a eu lieu hier soir, à Aussersihl. Elle a décidé d'envoyer à Milan une adresse de sympathie, mais n'a pris aucune décision au sujet d'un départ pour l'Italie.

Un Comité, siégeant en permanence, tient les Italiens au courant des événements qui se passent dans leur patrie.

Lugano, 11 mai.

Les nouvelles reçues ce matin de Milan disent que tout est calme.

Les écoles publiques reprendront demain leurs cours.

L'UN DES BONS ABBÉS

de la « Tribune de Lausanne »

Les bons abbés que crée et que nous présente la *Tribune de Lausanne* ont tous un caractère particulier et presque identique, qu'il faut attribuer exclusivement à l'artiste. Imaginez Luther ou Calvin peintres de curés ! Ce sont eux qui s'y entendent à les représenter d'après nature ! La *Tribune* du 6 mai, nous parlant des salons de Paris, nous expose également l'un de ses produits indigènes.

Après avoir raconté comment des spécialistes se préoccupent, moyennant commission, de procurer gloire et travail à quelques artistes privilégiés, le correspondant parisien de la *Tribune,* qui semble se faire par trop l'écho des rapins impuissants, ajoute :

Il y a, à Paris, de très honnêtes gens qui gagnent ainsi de trente à quarante mille francs ; le procédé varie, bien entendu. Un prêtre dont on me citait, hier, le nom, a la spécialité de procurer des portraits à un artiste bien en vue ; toute la clientèle dévote y passe, et quand le portrait est fini, le bon abbé tend son aumônière, l'artiste y verse vingt-cinq pour cent, c'est la remise habituelle. Le débutant qui n'a ni relations, ni hôtels, ni voitures, ni intermédiaires, ni confesseur mondain, comment peut-il en sortir ? Ce sont pour lui les années de souffrances et d'épreuves.

Quelle sérénité !

Est-ce que la *Tribune* ne pourrait pas obtenir de son correspondant qu'il donnât les noms ? Elle rendrait ainsi de nombreux services.

Service à l'accusateur qu'on ne pourrait, par suite, suspecter d'être à la fois un calomniateur et un peureux, qui accuse, mais de façon à n'avoir pas à se rendre compte de ses accusations ;

Service à la *Tribune,* que nul ne pourrait, dès lors, suspecter de complicité dans une telle besogne ;

Service à l'accusé, qui pourrait, de cette façon, se défendre, et défendre le corps sacerdotal à qui il appartient ;

Service aux supérieurs compétents, qui, de la sorte, pourraient intervenir, s'il y a lieu ;

Service à la vérité, qui serait ainsi moins livrée aux cancans d'atelier et journal ;

Service au public, qui, en conséquence, boirait peut-être une bourde de moins ;

Service à l'artiste, ou mieux aux artistes incriminés, qui, eux aussi, auraient, sans doute, leur mot à dire.

La conscience de la *Tribune de Lausanne* ne saurait se refuser à rendre tant de services d'un seul coup.

Ainsi donc, nous attendons.

Et de plus, puisqu'elle ne peut, malgré ses promesses, se résigner à respecter toutes les confessions en gardant le silence à leur sujet, elle les respectera du moins assez pour leur permettre de se défendre contre ses accusations.

Encore une fois, nous attendons.

DE GENÈVE A PORRENTRUY

Nos confédérés de Genève ont l'occasion fréquente de voir tourner la roue de la Fortune.

Après deux triomphes sur le terrain des élections fédérales et cantonales, le parti radical vient de subir un échec éclatant aux élections municipales. La liste conservatrice démocratique, comme nos lecteurs le savent, a passé presque entière dans la ville de Genève. On signale encore l'échec de M. Marc Héridier, chef des vieux-catholiques, à Chêne-Bourg, et la défaite à plate couture de la liste radicale dans l'importante commune des Eaux Vives.

Mais ce qui domine ces élections genevoises, c'est l'issue tragique du duel entamé par M. Favon, rédacteur du *Genevois,* contre l'illustre ingénieur Turrettini.

En dehors de Genève même, et jusqu'à Fribourg, on a suivi avec une vive curiosité les péripéties de cette joute, dans laquelle les deux adversaires ont payé de leur personne, descendant eux-mêmes dans l'arène et échangeant des coups dignes des chevaliers et spadassins du moyen âge.

Le nouveau journal la *Suisse* a fait ses premières armes dans cette lutte homérique. Pour son début, c'est un coup de maître.

M. Favon reste donc le grand meurtri de la journée. Il avait trop escompté la gloire des récents succès. Ce n'est pas tout d'être brillant polémiste et orateur fleuri ; il faut regarder à qui l'on s'attaque.

M. Turrettini, en effet, n'est pas le premier venu. C'est à lui, à son activité et à son énergie, que la ville de Genève doit la gigantesque entreprise des forces motrices du Rhône. Il a sacrifié d'importantes situations que son renom lui avait acquises à l'étranger, pour rester fidèle à sa ville natale et lui consacrer les ressources de sa puissante intelligence.

Mais voilà, il n'a pas voulu être l'instrument du radicalisme ; c'est un homme qu'il fallait briser et c'est à quoi s'était employé M. Favon.

Aujourd'hui, le rédacteur du *Genevois* mesure d'un œil mélancolique la profondeur de la fosse qu'il avait creusée pour son adversaire et où il est tombé lui-même.

Il s'agit de savoir, s'écrie M. Favon, si la ville de Genève rompra avec « les traditions d'immobilisme, d'exclusivisme et de coterie qui la condamnent à l'impuissance économique ».

Ah ! si la municipalité radicale de Fribourg avait à son actif le *vingtième* des services rendus par M. Turrettini à la ville de Genève en matière de progrès économique, nous serions trop heureux. Evidemment, M. Favon a regardé du côté de notre Maison-de-Ville communale lorsqu'il a signalé le péril de l'immobilisme.

* * *

Quelqu'un qui doit rire jaune aujourd'hui, c'est le correspondant bernois du *National suisse.* Avec quelle grâce et légèreté il se trémoussait, la semaine dernière, aux dépens de ces pauvres conservateurs de la ville de Berne qui venaient de mordre la poussière ! Pourquoi aussi ces conservateurs sont-ils si rétrogrades, si immobilistes ?

Le susdit correspondant oubliait le proverbe rustique qui dit : Ne nous moquons pas des chiens avant d'avoir passé le village.

Il a ri trop tôt. Il aurait dû attendre l'issue du scrutin de ballottage.

C'est dimanche dernier que les comptes définitifs se sont réglés dans la ville de Berne. Les conservateurs ont réussi à faire passer deux candidats dans le cercle du milieu, notamment M. l'avocat Wyss, que les radicaux avaient juré d'exclure à tout prix du Grand Conseil. Et dire que le correspondant du *National* avait spécialement criblé ce candidat de ses quolibets et l'avait enterré à tout jamais ! Comment s'arrangera-t-il pour annoncer à ses lecteurs que M. Wyss, loin d'être mort à la vie politique, revient sur l'eau avec un nouveau prestige ?

Battus dans le cercle du milieu par les *conservateurs, les radicaux se sont fait* battre encore dans le cercle du bas par les socialistes de l'Union ouvrière. Moor passe ici en tête de liste avec plus de 800 voix, tandis que le candidat le plus populaire du parti radical, M. le conseiller national Sourbeck, n'a réuni guère plus de 400 suffrages.

Tout compte fait, la ville de Berne sera représentée au Grand Conseil cantonal comme suit : 8 radicaux, 7 socialistes, 4 conservateurs.

Le parti radical s'était flatté, au contraire, d'obtenir le résultat suivant : 15 radicaux, 2 socialistes, 2 conservateurs.

Comme on voit, il y a un joli écart entre l'appétit primitif et ce qui est resté sur la table. Le parti radical n'a même pas son effectif antérieur ; il perd 5 sièges, qui sont gagnés par les hommes de *l'Union* ouvrière et du *Vorwærts.* C'est donc lui, n'en déplaise au *National,* qui a été jugé trop retardataire par le corps électoral.

* * *

Le scandale qui s'est produit aux élections de Porrentruy soulève l'indignation de tous ceux qui, en Suisse, veulent encore un peu d'honnêteté dans la pratique du suffrage universel.

On sait ce qui s'est passé. Lorsque, selon la loi, les délégués du bureau électoral voulurent procéder au dénombrement des suffrages, ils se virent en présence d'un paquet de bulletins dont on avait rompu les attaches et les scellés. Ce paquet provenait des urnes de la *ville de Porrentruy. Il portait toutes les* marques d'une manipulation frauduleuse. A la place des scellés officiels figurait le sceau d'un particulier.

En présence de cette irrégularité, les délégués du bureau électoral vérificateur décidèrent de procéder à une enquête et renvoyèrent au jeudi suivant l'opération du dénombrement.

Que firent les radicaux ? Ils s'adressèrent au gouvernement, qui dépêcha aussitôt un commissaire, en la personne de M. le conseiller d'Etat Gobat, radical jurassien !

Au lieu d'observer la loi et de contrôler les opérations du bureau, M. Gobat s'installa tout bonnement à la présidence, interdit aux délégués de vérifier les bulletins et, prenant leur place, fit envoyer tout le paquet à Berne. Bien plus, malgré les protestations du bureau, il fit proclamer élus les candidats de la liste radicale...

Voilà donc comment a été obtenue cette fameuse victoire radicale de Porrentruy. On a renouvelé les coups d'arrosoir de Genève, au temps où M. Carteret s'écriait : Nous ferons ce que nous voudrons.

La tricherie, la violation de la loi électorale, l'abus de pouvoir d'un commissaire à poigne, tels sont les moyens qui ont aidé les radicaux à triompher. Et, comme de juste, ils ont célébré cet escamotage électorale en organisant des cortèges désordonnés qui, devant l'église catholique et devant la cure, poussaient les cris : A bas les curés ! à bas les Jésuites !

Pauvres Jurassiens, il ne leur sert pas à grand'chose de nommer eux-mêmes leurs préfets. Les soi-disant droits populaires ne sont, entre les mains du parti radical, qu'un moyen de plus de faire mentir le suffrage universel.

CONFÉDÉRATION

L'agitation des Italiens à Lausanne

Nous avons déjà signalé les démonstrations qui se produisent à Lausanne parmi les ouvriers italiens à l'instigation de ceux des leurs qui appartiennent au parti socialiste.

Mardi matin, après une assemblée préparatoire au Cercle socialiste de la rue de la Madeleine, réunion au cours de laquelle de violents discours ont été prononcés, un nombreux cortège d'Italiens, qui comptait un millier de participants, a parcouru les

rues de la ville. Deux corps de musique l'accompagnaient. On remarquait aussi deux drapeaux rouges voilés de crêpe.

Mais ce qui fixait le plus l'attention, c'était une grande pancarte, portant en grosses lettres, d'un côté: « A la frontière! », et de l'autre: « Partenza per l'Italia! ». Cette pancarte était suivie d'une trentaine de femmes, la plupart portant des bébés, de dix enfants et d'une quarantaine de porte-mortier. Les participants poussaient les cris de: « Vive la révolution! », d'autres chantaient la *Marseillaise* et des hymnes divers.

Un des chefs exhibait une dépêche envoyée du Tessin, annonçant que la révolution était maîtresse de Turin et que la ville brûlait. Comme on peut le croire, cette nouvelle, d'ailleurs absolument fausse, a produit une sensation profonde.

Les manifestants disaient avoir à leur disposition des ressources suffisantes. Un grand nombre d'entre eux se proposaient de partir le jour même pour l'Italie.

Dans la réunion qui a eu lieu le matin, sur la place de la Riponne, pour discuter les nouvelles reçues de Milan, les ouvriers italiens ont résolu, en premier lieu, de *chômer tout le jour, en signe* de deuil.

Ils ont décidé, en outre, que, suivant les nouvelles qu'ils recevraient du secrétaire ouvrier italien, envoyé en éclaireur à Lugano, ils partiraient, dès cet après-midi, pour aller à Milan, au secours de leurs frères.

Un meeting très mouvementé a été tenu à Tivoli. A 2 heures, les ouvriers italiens se sont réunis à la Riponne. Deux ou trois orateurs les ont harangués. Il a été donné communication de télégrammes de Neuchâtel et d'autres villes suisses demandant des indications exactes au sujet des heures de départ et réclamant un mouvement général vers la frontière.

Il a été adressé un appel pour obtenir de l'argent ou, à défaut, des armes. L'idée qui paraît avoir été adoptée serait d'attendre à la frontière d'être en nombre suffisant pour passer en masse sur le territoire italien.

Sur ce, le cortège des socialistes italiens s'est mis en route aux cris de: « En masse à la frontière! » Puis, après avoir traversé les principales rues de la ville, il a entrepris, chose incroyable, mais vraie, de se diriger à pied du côté de l'Italie.

On a signalé de Lutry l'arrivée de ces six à sept cents hommes, sans armes, mais avec des drapeaux. A ce moment, quelques symptômes de lassitude commençaient déjà à se manifester. La troupe se proposait de coucher le soir à Vevey ou à Montreux, pour prendre le lendemain le chemin de fer jusqu'à Brigue et pénétrer en Italie par le Simplon.

La colonne des Italiens est arrivée à Vevey, vers 6 h. 3/4. Elle ne comptait plus guère que 400 hommes. Une partie des manifestants ont fait demi-tour, après avoir dépassé Cully, et sont rentrés dans cette localité. A Vevey, il y a eu réunion sur la place du Marché. Plusieurs discours révolutionnaires ont été prononcés, un entre autres, en français, dans lequel on demandait à la population suisse son aide, de l'argent ou des armes. La population est restée absolument indifférente. La colonne est repartie de Vevey, renforcée de 200 Italiens de la localité. Elle a déclaré ouvertement qu'elle avait l'intention de se rendre à Brigue, pour passer le Simplon.

Cette entreprise était aussi mal étudiée que possible. Une pareille troupe sans cohésion ne pouvait que s'égrener le long de la route; puis, le passage du Simplon est à peine praticable dans cette saison.

Une douzaine d'Italiens, mieux avisés, ont pris, à Lausanne, le train de 5 h. 15 pour Brigue. Ils faisaient, à la gare, un bruit assourdissant, poussant des cris et chantant des airs révolutionnaires.

Ei somme, il convient de ne pas exagérer l'importance d'un mouvement décidé sous l'influence d'un véritable coup de tête et inspiré par de fausses nouvelles.

Il y a eu, mardi soir, à Genève, à la brasserie Handwerk, une réunion de socialistes italiens, au nombre d'environ 3,000. De nombreux discours ont été prononcés, approuvant les troubles de Milan, et engageant les socialistes italiens habitant Genève à aller renforcer les rangs des révolutionnaires. Une quête a été faite à la sortie, dans ce but.

La Croix-Rouge. — L'assemblée des délégués de la Société centrale de la Croix-Rouge suisse est convoquée pour le dimanche 5 juin, à 11 1/2 heures, à l'Hôtel-de-Ville de Saint-Gall. A l'ordre du jour figurent, outre différentes questions d'ordre administratif, des décisions à prendre sur diverses propositions de la direction et de certaines sections, notamment en ce qui concerne la conclusion d'arrangements avec la Société suisse des samaritains et la Société suisse sanitaire militaire.

Secrétariat agricole. — Un journal agricole zuricois, le *Zürcher Bauer*, approuve le refus de M. Laur, de Brugg, d'accepter le poste de secrétaire agricole, si le siège du Secrétariat doit être à Berne, et propose de placer, à Zurich, le bureau du Secrétariat pour la Suisse allemande, et à Fribourg, ou Genève, le Secrétariat pour la Suisse romande.

NOUVELLES DES CANTONS

La hausse des blés. — A la bourse des blés, à Berne, les prix des blés ont monté, mardi, suivant la qualité et la provenance, à 35 et 40 francs; la farine demi-blanche à 50 francs les 100 kilos. Il n'a pas été fait beaucoup d'affaires, les acheteurs s'étant montrés réservés à ces prix-là.

A Berne, le prix du pain est encore sans changement, à 35 francs les 100 kilos.

La reine de Hollande en Suisse. — La reine Wilhelmine, accompagnée de sa mère et d'une suite nombreuse, est arrivée à Zoug, mardi après-midi, à 4 h., par train spécial. Elle s'est rendue à la pension Schœnfels, sur le Zugerberg, où elle compte faire un séjour de plusieurs semaines.

Le monument Pestalozzi. — Dans le concours pour le monument Pestalozzi, à Zurich, le jury s'est prononcé en faveur du modèle proposé par M. Siegwart, de Lucerne.

ÉTRANGER

FIN DES TROUBLES DE MILAN

L'ordre règne depuis mardi dans les rues de Milan. Le fait est attesté, non-seulement par les renseignements à bon droit suspects de l'Agence Stefani, mais par les nouvelles venus par la voie du Tessin. Une personne arrivée mardi après-midi à Lugano et qui avait quitté Milan à 1 h. 35 a rapporté que, le matin, un calme absolu régnait en ville et à la gare. Dans les faubourgs les plus éloignés seulement, on signalait encore quelque agitation. Le sentiment de la sécurité avait reparu.

A la bourse de Milan, la rente italienne a été en hausse à 98.95 et le change a légèrement baissé.

Les trains ont circulé dans toute la région, aussi bien sur les lignes à voie normale que sur les lignes d'intérêt secondaire.

On mande de Milan à l'Agence Stefani que l'*Osservatore cattolico* a été saisi mardi et qu'une sévère admonestation a été adressée à son directeur, l'abbé Albertario.

En l'absence de l'archevêque de Milan, son coadjuteur s'est rendu auprès du général Bava et lui a offert son concours pour pacifier les esprits. Les trente religieux capucins arrêtés lundi, seront transférés dans d'autres couvents sous la responsabilité de leurs supérieurs et à la disposition de l'autorité militaire.

La nuit de lundi à mardi a été tranquille. Mardi matin, toutes les usines ont été ouvertes et les ouvriers sont allés au travail. Il n'y a pas eu de nouveaux désordres et la ville a repris sa physionomie normale. Quelques pelotons de soldats parcouraient, cependant, les rues. La clôture des magasins a été prolongée. Elle a été de nouveau portée *par l'autorité militaire de 9 à 11 h.*, et la circulation publique, qui était arrêtée à 11 heures, a été autorisée jusqu'à minuit.

Le consul de Suisse à Milan, M. Cramer, a informé mardi soir par dépêche le gouvernement tessinois qu'aucun citoyen suisse ne figurait parmi les individus que la police a signalés.

Le député italien Rondani, un des chefs du parti socialiste, est arrivé mardi soir à Bellinzone. Il a déclaré à quelques députés tessinois, avec lesquels il s'est entretenu, que le but des révolutionnaires serait, si le mouvement réussit, de fonder une République fédérative sur le modèle de la Suisse. M. Rondani parlait de se rendre à Chiasso, où il voudrait publier le journal *Italia del Popolo* qui a été supprimé par le gouverneur militaire de Milan. Jusqu'à présent, le gouvernement tessinois n'a reçu aucune demande d'autorisation de publication de ce genre.

Les localités de Chiasso et de Mendrisio sont bondées de réfugiés, encore plus qu'à Lugano. Les voyageurs continuent à arriver dans cette dernière ville. Parmi eux, des émeutiers qui fuient la répression. Dans la nuit de lundi à mardi, quelques anarchistes sont arrivés de l'intérieur de la Suisse et ont passé la frontière, allant rejoindre leurs coreligionnaires politiques à Milan. Il est probable qu'ils seront arrivés lorsque tout était terminé.

Il y a eu, mardi, des désordres graves à Luino, ville italienne à la frontière du Tessin. Le matin, les ouvriers de la fabrique Hussi, une maison suisse de Cresa près Luino, se sont mis en grève au nombre de plusieurs milliers. Il paraît qu'ils sont entrés en conflit avec les douaniers. Ceux-ci ont fait usage de leurs armes; deux hommes et trois femmes ont été tués, et il y a eu trente blessés.

Dans l'après-midi, il est arrivé à Lugano plusieurs voitures amenant des étrangers qui fuyaient Luino. Parmi eux se trouvaient le duc et la duchesse de Saxe-Meiningen, les mêmes qui, il y a deux ans, furent assaillis par des brigands dans les environs de Naples. Le couple ducal, qui voyage sous le nom de comte et comtesse de Ravensbourg, était en promenade sur le lac Majeur. Ils arrivèrent à Luino au milieu de la bagarre et se trouvèrent pris entre deux feux, les grévistes d'un côté, et de l'autre les douaniers qui tiraient sur la foule. La voiture dans laquelle se trouvaient le duc et la duchesse partit immédiatement, au grand galop, pour Lugano, où Leurs Altesses se sont rendues à l'Hôtel du Parc. Les personnes de leur suite affirment avoir vu tomber une dizaine d'hommes sous la fusillade.

Mardi soir, le bruit courait à Lugano que des désordres avaient éclaté à Côme; mais ce bruit était sans fondement. Une dépêche de Chiasso à l'Agence télégraphique suisse annonce que Côme est resté absolument tranquille.

L'Agence Stefani publie une longue dépêche de Naples signalant plusieurs conflits sur divers points de la ville, et annonçant que, à la suite de ces incidents, l'état de siège a été établi dans la province de Naples.

La même Agence publie une circulaire adressée par M. di Rudini aux commissaires royaux de Milan et de Naples, aux commandants des corps d'armée et de départements militaires, aux préfets et sous-préfets.

Cette circulaire dit que l'agitation persiste et gagne en superficie, elle diminue en intensité. La répression vigoureuse qui a eu lieu et la tranquillité qui a constamment régné à Rome et dans des régions entières, comme le Piémont, la Sicile, la Sardaigne, sont des faits d'une grande importance qui découragent les malintentionnés et réconfortent ceux qui veulent maintenir l'intégrité de la patrie.

« C'est un devoir suprême, dit la circulaire, de procéder à une répression prompte et inflexible, et de sévir avec énergie contre les actes séditieux dès qu'ils se produisent. Mais il faut éviter les craintes exagérées et ne pas demander des renforts de troupes comme s'il fallait mettre tout le pays en état de guerre.

« Ces mouvements insensés prouvent l'égarement des masses, agitées sans cause et sans but. Le péril réside, pour le pays, non pas dans les menaces dirigées contre les institutions, car ces dernières triompheront de toutes ces épreuves; il réside surtout dans le peu de confiance de ceux mêmes qui sont attachés à ces institutions. La tâche des autorités est de ramener chez tous une pleine confiance.

« La certitude de remplir un haut devoir, la confiance du gouvernement dans tous les fonctionnaires, civils et militaires, peuvent et doivent centupler les forces de ceux qui soutiennent le bon droit et leur permettre de déployer une vigueur suffisante en cas de nécessité, pour rétablir promptement l'ordre avec un petit nombre d'hommes, pourvu que ces hommes soient employés sans des hésitations qui seraient coupables. »

NOUVELLES DU MATIN

Troubles en Espagne. — Une manifestation a eu lieu à Alicante à propos de la cherté du pain. Les émeutiers ont brûlé les postes d'octroi et ont pillé les magasins de blé. La gendarmerie a chargé à plusieurs reprises, mais les manifestants, dispersés, se reformaient aussitôt. Finalement l'ordre a été rétabli.

La situation à Barcelone est inquiétante, quoique l'ordre matériel n'ait pas été troublé. Le gouvernement a mis cette ville en état de siège. Hier, les députés catalans ont protesté à la Chambre contre cette mesure, et le ministre de l'intérieur a répondu que les autorités avaient eu des motifs pour la prendre.

Répondant à une autre question, le ministre de l'intérieur a déclaré ne pas croire au bruit suivant lequel le capitaine

---

42 FEUILLETON DE LA *LIBERTÉ*

LE MARI DE SIMONE

PAR

CHAMPOL

— Je la connais depuis bien longtemps: j'allais dire la messe au château tous les dimanches autrefois, du temps de son mari, qui était catholique.

— *Moi aussi, je suis catholique, dit Simone.*

Le curé eut un second mouvement de satisfaction, plus vif que le premier.

— Et, en cette qualité, j'ai recours à vous dans une épreuve cruelle que je traverse.

— Mon enfant, je ferai pour vous tout ce que je pourrai.

Le prêtre était venu s'asseoir en face de Simone. Il oubliait l'incorrection de sa mise, l'embarras ressenti tout à l'heure en présence de cette élégante visiteuse, et Simone ne remarquait plus rien de tout cela. Rappelé aux fonctions de son ministère, il était le supérieur, le père, et elle se sentait le disciple, l'enfant humble et confiante. Elle n'eut pas de peine à tout lui dire, car il savait écouter; mais, à mesure qu'elle avançait dans son récit, elle s'étonnait de ne pas l'entendre manifester, par un mot l'indignation, le scandale qu'il devait en éprouver. Pour provoquer une remarque, elle dut lui dire en finissant:

— Ne me sentant pas sûre de mon jugement, je désirerais avoir votre avis...

— Mon enfant! dit-il d'un ton pénétré, n'y aurait-il pas dans cette épreuve une grâce signalée? Notre unique visée, à nous tous chrétiens, doit être de travailler à l'œuvre de Dieu, de passer cette courte vie à faire le plus de bien possible. Or, vous avez l'occasion de faire ici plus de bien que nulle part ailleurs, plus de bien mille fois qu'il ne m'a été donné d'en faire en trente ans de lutte et de souffrance!...

Durant ces trente années, passées loin de sa patrie, en pays hérétique, dans l'isolement, les difficultés, les persécutions de toute sorte, à recruter et à défendre un petit troupeau, de *jour en jour éclairci, le vieillard n'avait eu* d'autre soutien que ce zèle ardent, cette abnégation héroïque sans lesquels il n'est point d'apôtre. Il s'était habitué à ne rien envisager qu'au point de vue divin, et, dans l'absolutisme de ses convictions, il faisait bon marché des répugnances, des besoins, des instincts de la nature substituant aux avis prudents de l'expérience humaine l'austérité sublime des conseils évangéliques.

Il continua:

— Ce n'est seulement le bonheur terrestre de vos parents que vous pouvez assurer, mais encore le salut d'une âme, de beaucoup d'âmes! En ces dernières années, un grand mouvement s'est produit qui mène ou, pour mieux dire, ramène l'Angleterre vers le catholicisme. Pour seconder cette impulsion, pour propager notre foi, pour combattre à armes égales l'Eglise protestante, riche, puissante, soutenue par les lois, que faudrait-il? C'est triste à dire: d'abord de l'argent. L'argent: ce sont les églises où le peuple voit de près notre culte, les écoles où il l'apprend, dès l'enfance, le service des paroisses, la dignité des prêtres établis et maintenus. Ensuite, il faut des appuis dans l'État, des catholiques influents et haut placés pour nous défendre, nous protéger, attirer à nous les masses par leur exemple. J'ai causé souvent avec votre cousin Richard. Quoique élevé par sa mère dans l'erreur, il a un certain attrait pour notre religion. L'influence d'une femme pieuse déciderait aisément sa conversion, j'en suis sûr; et de combien d'autres conversions celle-là ne serait-elle pas suivie?

Toute bonne chrétienne qu'elle était, Simone ne se préoccupait guère de l'âme de Richard, et l'œuvre proposée la laissait très froide. Des paroles du prêtre, elle ne retint qu'une chose:

— Vous avez connu mon... mon cousin? prononça-t-elle. Pourriez-vous me dire comment il est?

Simone rougissait. S'enquérir de cela lui semblait déjà une concession dangereuse, avilissante.

Empressé, le Père Arnaud répondit à cette curiosité fort légitime:

— Je puis vous renseigner en toute sûreté de conscience, car je connais votre cousin depuis son bas âge. Il a un noble cœur, des vertus solides, une charité inépuisable. Sa conduite a toujours été à l'abri de tout reproche, malgré les tentations d'une jeunesse brillante et d'une immense fortune; il ne lui manque que de revenir à la foi de ses pères pour offrir toutes les garanties désirables.

— Ce n'est pas cela que je demandais, reprit Simone. Comment est-il... sous les autres rapports?...

— Mais, ma chère enfant, vous ne l'ignorez pas. L'héritier d'Erlington se trouve l'un des plus grands seigneurs d'Angleterre.

— Non... pas cela encore, murmura-t-elle, d'autant plus embarrassée que son interlocuteur était plus éloigné de la comprendre. Il est affreux, n'est-ce pas?...

Le saint homme parut tomber des nues.

— Et qu'importe, mon enfant! Le mariage est, non pas une profane union, née d'une fantaisie passagère, d'un futile attrait, mais une alliance sacrée, fondée sur le devoir, et c'est *la beauté de l'âme qu'il faut rechercher avant* tout.

Cette maxime ne suffit pas à Simone, qui demanda encore:

— L'avez-vous vu?

— Je l'ai vu avant son accident, et depuis aussi, mais alors il avait un bandeau qui lui cachait une partie du visage. Mon Dieu! tout le monde sait ce que peuvent être les cicatrices laissées par des blessures. Que de militaires en ont! — En pareille matière, je me garderais d'influencer personne. Cependant...

Il reprenait sa thèse, désireux de vaincre les répugnances de Simone, emporté malgré lui par le désir ardent que ce mariage pût s'accomplir, et lorsque, ayant terminé son exhortation, il reconduisit la visiteuse, il regardait d'un œil attendri sa pauvre église.

(A suivre.)

général de Valence aurait ordonné la suppression des journaux qui attaquent le gouvernement.

On se préoccupe vivement, à Madrid, de la question des subsistances. On calcule que le stock de blé actuellement en magasin sera consommé avant un mois. Des mesures sont prises pour acheter du blé à l'étranger.

La guerre hispano-américaine. — Les dépêches de ce matin ne contiennent que fort peu de renseignements. Un télégramme de Chickamanga annonce que l'armée américaine a reçu l'ordre de se mettre en marche.

Le navire français *Fulton*, avec de nombreux réfugiés espagnols, a quitté La Havane, se rendant à Vera-Cruz.

Les navires américains *Morill* et *Vicksburg* ont été endommagés par le feu des batteries de Santa-Clara. Les Espagnols poussent activement les travaux de fortification des côtes, à Baja-Honda et à Cardenas.

Le bateau de pêche espagnol *Fernandito* et le vapeur norvégien *Bratsberg* ont été capturés et amenés à Key-West. On croit que le *Bratsberg* chercherait à forcer le blocus de La Havane.

Le général Miles est parti mardi soir pour Tampa, afin de participer à la première expédition à destination de Cuba.

Les croiseurs anglais *Immortality* et *Linnet*, le croiseur allemand *Gefion* et le croiseur français *Bruix* sont actuellement dans les eaux de Manille.

Le transport *Gussee*, affrété par le gouvernement américain, est parti mardi matin de Tampa pour Cuba avec des munitions et des vivres pour les insurgés.

On mande de Cadix, que les équipages du cuirassé *Pelayo* et du croiseur allemand *Oldenburg* sont descendus à terre, et ont parcouru les rues après avoir échangé leurs bérets. La population a vivement applaudi à cette démonstration de sympathies allemandes pour l'Espagne.

L'évacuation de la Thessalie. — On mande de Vienne au *Correspondenz-bureau*, que la Porte a répondu à la notification des puissances. La Porte prend note des conditions de l'évacuation de la Thessalie, et déclare qu'elle envoie des vaisseaux à Volo pour le rapatriement de ses troupes. En même temps, elle prie les puissances d'autoriser le paiement de l'indemnité de *guerre par la Banque* ottomane. Elle saisit l'occasion pour rappeler aux puissances leurs promesses relativement à l'intégrité de la Turquie, et au maintien de la souveraineté du Sultan sur la Crète, et leur demande d'entamer le plus vite possible des négociations pour la réorganisation du gouvernement de l'île.

Désordres en Chine. — De graves désordres se sont produits à Shasi, entre Han kow et Tchang. Le bâtiment des douanes, ainsi que les maisons de plusieurs ressortissants étrangers, ont été incendiés.

LETTRE DE PARIS

(Correspondance particulière de la *Liberté.*)

Paris, 3 mai.

(Notre correspondant, écrivant pendant le vote pour le renouvellement de la Chambre, et avant que les résultats en fussent connus, a développé, au commencement de sa lettre, des prévisions que nous croyons inutile de publier, maintenant que l'on connaît les noms des élus et les ballottages. Du reste, lui-même a prévu que la signification de cette consultation populaire ne se dégagerait pas du premier tour de scrutin.

Voici la seconde partie de sa lettre) :

Les résultats du premier tour seront, d'ailleurs, forcément des plus incomplets : il faut compter, en effet, sur deux cents ballottages. De plus, on ne sait ce qui se passera entre les deux tours de scrutin : nos vieux routiers ont plus d'une ficelle dans leur sac ; le coup du pain cher est éventé ; mais il y a tant et tant de moyens d'abuser ce bon peuple, le plus naïf des souverains.

Élections et guerre hispano américaine reléguent au second plan le second procès Zola : cette affaire devient chronique d'ailleurs ; chacun a son siège fait et on n'en parle guère plus aujourd'hui que de l'affaire Carrara. On assure que le procès ne viendra, sans doute, pas quant au fond, M. Zola ayant l'intention de se réfugier derrière quelque artifice de procédure. Le grand homme est cruel et ce pauvre Dreyfus doit lui tenir une dent féroce. Comment, ayant la preuve de l'innocence du prisonnier de l'Ile du Diable, M. Zola tarde-t il tant à l'administrer ?

Le colonel Picquart n'est pas content : on a prétendu l'avoir vu à Carlsruhe, en tête-à-tête avec Schwarzkoppen, et il a porté plainte contre cette diffamation. L'éternel Trarieux a saisi au bond cette occasion de poser de nouveau pour le torse ; le Démosthène de Bordeaux compte poser à Mos-sieu- le- gar-de-des-sceaux une-ques-tion à ce pro-pos. Pauvre Trarieux ; combien se justifie la fameuse parole de Gambetta : « Trarieux ? il promettait beaucoup ; mais c'est Waldeck Rousseau qui a tenu. »

La langue française s'est enrichie d'un nouveau terme : le *barboutage*. On appelle ainsi, par analogie avec barbotage, l'action de lire sans y être invité les lettres du voisin. Me *Barboux, coupable de cette indélicatesse*, a été renvoyé indemne, mais sans félicitations, par le conseil de l'ordre saisi de son affaire. Cette décision a fait du bruit dans la loge avocassière. On a parlé de démissions, de protestations, etc. ; finalement, rien Il est, pour les hommes de droit, infiniment de terrains de transaction.

Il y a quelques mois, on apprenait le massacre de quelques missionnaires allemands au Chang-Tong : le lendemain, l'Allemagne demandait réparation et s'emparait de la baie de Kiao Tchéou. Des missionnaires *français viennent d'être assassinés au* Kouang Si. Qu'a fait M. Hanotaux ? Rien.

Etonnez-vous, après cela, du peu de souci qu'on a, à l'étranger, de molester un Français ! Etonnez vous aussi de la rapide décroissance de l'influence française à Pékin ? Etonnez-vous de l'espoir que nourrit l'Allemagne de nous supplanter dans l'Empire du Milieu pour la protection des catholiques !

P. D.

FRIBOURG

Conseil d'Etat. *(Séance du 10 mai.)* — Le Conseil nomme :

M. Schorro, Lucien, à Romont, greffier de la justice de paix du 2e cercle de la Glâne (Romont) ;

M. Hüser, Paul, à Bâle, instituteur à l'école libre publique de Kesslibrunnholz, commune d'Ueberstorf.

Mois de Marie allemand. — Une preuve du bon effet produit par la mission allemande, prêchée cet hiver à Notre-Dame, est la fréquentation extraordinaire des sermons du mois de Marie de la part de la population allemande. Le prédicateur de la mission, le Père Auracher, a trouvé un digne continuateur dans la personne de M. le Dr Beck, professeur à l'Université, qui traite la question du patronage de la Sainte Vierge sur les différents états et les différentes classes de la société. Dimanche soir, l'église Notre-Dame était remplie comme au temps de la mission.

Le prédicateur, dans son sermon, a montré comment Marie est la patronne des jeunes gens et des jeunes personnes et, à l'exemple de Sa Grandeur Monseigneur Deruaz, il a chaudement recommandé aux jeunes gens et aux jeunes personnes, l'entrée dans la Congrégation fondée dans notre ville par le B. P. Canisius lui-même. *C'est par la Congrégation que la jeunesse* s'habituera à la fréquentation des sacrements et au bon emploi du temps par le travail et par l'accomplissement fidèle des devoirs d'état : deux principaux moyens pour sauvegarder la vertu principale de la jeunesse, la pureté de cœur.

Le sermon a été écouté avec un silence religieux, et il faut espérer que la Congrégation fera un bon nombre de nouvelles recrues parmi la jeunesse allemande de la ville, et que pas un maître de maison ou d'état n'*empêchera* ses domestiques ou apprentis d'entrer dans cette association pieuse, dont les exercices n'ont lieu qu'une seule fois par mois et, par conséquent, n'entravent aucunement l'accomplissement des devoirs d'état. Au contraire, il faut espérer que les maîtres de maison écouteront la voix de leur pasteur et de leur conscience et qu'ils enverront la jeunesse confiée à leurs soins dans cette Congrégation, qui est une arche de salut pour beaucoup d'âmes.

Nous devons ajouter que le chœur mixte de Notre-Dame, sous l'excellente direction de M. Moser, se distingue dans ses productions, et qu'il a gagné toutes les sympathies des fidèles qui assistent au mois de Marie ; nous lui souhaitons beaucoup de membres actifs et *passifs*.

Cavalcade de bienfaisance. — Nous rappelons à l'honorable public qu'il reste encore un certain nombre de cartes d'entrées, pour la représentation qui aura lieu sur les Grand'Places. Nous prions instamment les personnes qui ne sont pas encore en possession de cartes de ne pas attendre au dernier moment, le nombre des places étant limité et ne pouvant, en aucun cas, être dépassé.

Places réservées 3 fr., en vente chez Mme Arquiche, magasin de cigares.

Premières numérotées 2 fr. ; premières *bis numérotées* 1 fr. 50. En vente chez Mme Arquiche, magasin de cigares, et Mme Egger, au Pacha.

Secondes, places assises également, 1 fr., dans les magasins ci-après :

Confiseries Brun, Brünisholz, Fassbind, Fasel et Leimgruber et dans les magasins de cigares de Mme Arquiche, Mme Egger, M. A Kern, M. A. Martin, Mlle Mivelaz.

Voici l'itinéraire du cortège :

Midi et demi. Rassemblement et formation de cortège à la route de Berne, sous le Grand Pont-Suspendu.

1 h. départ : Auge. — Planche inférieure. — Neuveville. — Grand'Fontaine. — Place-Hôtel-de-Ville. — Grand'Rue. — Rue Zæhringen. — Rue du Pont-Suspendu. — Rue des Chanoines. — Place Notre-Dame. (Arrêt d'une partie de cortège, productions de 3 à 4 h.) — Rue du Pont-Muré — Rue de Lausanne. — Rue de Romont. — Quartier Saint-Pierre. — Rue de Romont. — Grand'Places. (De 5 à 7 h. productions devant les estrades).

Les productions qui seront données Place Notre-Dame et aux Grand'Places sont les suivantes :

PRODUCTIONS

Place Notre-Dame (de 3 à 4 h.)

1. Ballet des Jardiniers, par les pupilles de l'*Ancienne (Concordia)*. Pyramides avec échelles, par les clowns de l'*Ancienne*.
2. Ballet des Bohémiens ; par la *Freiburgia (Union instrumentale)*.
3. Chant des Croisés, par la Société de chant.
4. Ballet des Napolitains, par l'*Ancienne. (Landwehr)*.

Grand'Places (de 5 à 7 h.)

1. Ballet des Jardiniers, par les pupilles de l'*Ancienne. (Concordia)*.
2. La Farfalla. (mandolinistes.).
3. Danse chinoise, par la *Freiburgia. (Musique italienne)*.
4. La Noce tyrolienne, 1er Chant. (Cécilienverein).
5. Pyramides avec échelles, par l'*Ancienne. (Musique italienne)*.
6. Ballet des Bohémiens, par la *Freiburgia. (Union instrumentale)*.
7. Chant des Croisés, par la Société de chant.
8. Ballet des Napolitains, par l'*Ancienne. (Landwehr)*.
9. La Noce tyrolienne, 2e Chant. Cécilienverein.
10. Morceau d'ensemble par les 4 musiques. (107 exécutants).

Des trains spéciaux sont organisés pour le transport des personnes du dehors désireuses de voir la cavalcade. En voici l'horaire :

1° Ligne Romont-Fribourg

	ALLER		
De Bulle,	arrivée,	11 h. 32	matin.
Romont,	départ,	11 h. 50	»
Villaz-Saint-Pierre,	»	11 h. 58	»
Chénens,	»	12 h. 07	jour.
Cottens,	»	12 h. 13	»
Neyruz,	»	12 h. 19	»
Rosé,	»	12 h. 24	»
Matran,	»	12 h. 30	»
Fribourg,	arrivée,	12 h. 38	»
	RETOUR		
Fribourg,	départ,	8 h. 25	soir.
Matran,	arrivée,	8 h. 37	»
Rosé,	»	8 h. 44	»
Neyruz,	»	8 h. 51	»
Cottens,	»	8 h. 58	»
Chénens,	»	9 h. 05	»
Villaz-Saint-Pierre,	»	9 h. 14	»
Romont,	»	9 h. 23	»
Pour Bulle,	départ,	9 h. 47	»

2° Ligne Berne-Fribourg

	ALLER		
Berne,	départ,	11 h. 50	matin.
Bümplitz,	»	11 h. 59	»
Thœrishaus,	»	12 h. 08	jour.
Flamatt,	»	12 h 16	»
Schmitten,	»	12 h. 29	»
Guin,	»	12 h. 39	»
Fribourg,	arrivée,	12 h. 52	»
	RETOUR		
Fribourg,	départ,	8 h. —	soir.
Guin,	arrivée,	8 h. 13	»
Schmitten,	»	8 h. 24	»
Flamatt,	»	8 h. 34	»
Thœrishaus,	»	8 h. 44	»
Bümplitz,	»	8 h. 53	»
Berne,	»	9 h. —	»

3° Ligne Payerne-Fribourg

	ALLER		
Payerne,	départ,	11 h. 50	matin.
Corcelles,	»	11 h. 55	»
Cousset,	»	12 h. 02	jour.
Léchelles,	»	12 h. 13	»
Grolley,	»	12 h. 25	»
Belfaux,	»	12 h. 35	»
Fribourg,	»	12 h. 45	»

* * *

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi, par l'organe de votre estimable journal, de demander des explications au Comité de la calvacade. Il a été annoncé qu'une partie de la recette sera affectée à un kiosque ou pavillon de musique, et le reste à des œuvres de bienfaisance. J'ai vivement regretté d'apprendre que la recette n'ira pas en entier aux soupes économiques et aux crèches. Je crains que ce partage ne ralentisse l'élan de la charité, et puisque l'on cherche à galvaniser ce vieux revenant du kiosque à musique, ne faudrait-il pas le faire d'une autre manière, qu'en prélevant sur les soupes et les enfants du pauvre.

Donnons le plus possible à la collecte, mais qu'on nous garantisse que notre obole sera employée à soulager les souffrances et non à élever un kiosque à musique dont on peut très bien se passer. Si nos Sociétés désirent cette construction, qu'elles l'entreprennent directement et franchement, mais sans venir prélever sur les fonds destinés au soulagement de l'humanité souffrante.

Un bon mouvement ! laissons pour plus tard le pavillon de musique, allons au plus pressé et consacrons toute la recette aux indigents par les crèches et les soupes économiques.

Y. Z.

Navigation. — On nous écrit : Les journaux ont relaté la souscription d'actions pour l'achat d'un *petit bateau* devant faire le service des voyageurs sur le lac de Morat, lisez plutôt faire concurrence à la Société de Navigation.

Je ne sais s'il faut saluer cette entreprise. *On sait, en effet, que, depuis longtemps*, la Société de Navigation avait à lutter pour son existence, que ce n'est que grâce aux sacrifices des gouvernements, et spécialement de celui de Fribourg, que la dite Société a pu continuer à être utile aux populations riveraines des lacs de Neuchâtel et de Morat.

Et maintenant qu'elle commence à cheminer, que, à Estavayer comme au Vuilly, on est heureux de ces résultats, il se forme à Morat une Société concurrente !

J'ai dit que l'Etat de Fribourg a fait de grands sacrifices, qu'il a de gros intérêts engagés dans la Navigation. Ne paraît-il pas singulier que l'initiative de la nouvelle entreprise soit l'œuvre de fonctionnaires de l'Etat ! Il y a des gens qui comprennent singulièrement leurs devoirs.

Mais il y a un danger dans tout cela pour les populations intéressées ! Cette petite Société, au capital de 8,000 francs, voudra-t-elle se charger du service complet sur le lac de Morat si, *par suite du dommage causé*, la Société de Navigation se voyait obligée de modifier ses horaires en ne faisant, par exemple, que la « Directe » sur Neuchâtel ?

On peut dire que poser la question c'est la résoudre.

UN RIVERAIN.

Maladies contagieuses des animaux domestiques. — Du 16 au 30 avril, on a constaté, dans le canton de Fribourg, *les cas suivants* :

Du charbon symptomatique, une bête à péri à Rueyres Treyfayes.

Du charbon sang de rate, deux bêtes ont péri, dont une à Jentes, et l'autre à Ueberstorf.

De rouget et pneumo-entérite du porc, un animal a péri et *deux* ont été suspects à Pont (Veveyse).

Une amende de 5 fr. a été infligée pour un certificat sanitaire irrégulier.

Séance ordinaire jeudi *12 mai 1898, à 5 heures précises* du soir, dans l'auditoire de physique de la Faculté des sciences à Pérolles.

Tractanda :

1° Télégraphie sans fil ; expériences ; Telegraphie ohne Draht ; Vortrag mit Experimenten, par M. le Dr Gœckel.

(Communiqué.)

M. SOUSSENS, *rédacteur.*

✝

Madame veuve Sermoud-Girard et ses enfants ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher fils et frère

Monsieur Paul SERMOUD

décédé à l'âge de 25 ans après une courte maladie.

L'enterrement aura lieu vendredi matin, 13 courant, à 7 3/4 h. en l'église Saint-Maurice.

Maison mortuaire : N° 4 Stalden.

R. I. P.

✝

Madame Véronique Hayoz, Madame veuve Marie Hayoz, Monsieur Louis Hayoz syndic, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Joseph HAYOZ

leur époux, fils et frère, pieusement décédé dans le Seigneur, après une longue maladie, le 10 mai, dans sa 58e année, muni des secours de la religion.

L'ensevelissement aura lieu jeudi, 12 courant, à 9 h., à Belfaux.

R. I. P.

Vente juridique

L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, le 12 mai prochain, dès les 2 heures de l'après-midi, au domicile d'Isidore Meyer, à Marly, 2 vaches et 3 génisses. 1013

Fribourg, le 6 mai 1898.

L'office des poursuites :
Alex. Gendre.

Mises de mobilier

Mardi 17 mai 1898, on vendra en mises publiques libres, à l'Hôtel de la Croix-Blanche, à Fribourg, dès les 9 heures du matin au soir, une certaine quantité de mobilier, tel que : 15 à 20 lits complets, chaises, tables, tableaux, glaces et autres nombreux objets dont le détail serait trop long à énumérer. 1005-657

Paiement au comptant.

Fribourg, le 4 mai 1898.

L'exposant : **F. GAUDERON.**

Un jeune homme de 19 ans
demande place
dans une famille catholique où il aurait l'occasion d'apprendre le français. On désire une petite rétribution. Offres sous C2749M, à Haasenstein et Vogler, Montreux. 1016

POUR TAILLEUSE

Une ouvrière *tailleuse allemande* cherche place où elle aurait l'occasion d'apprendre le français.

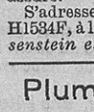
S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg*, sous H1581F. 997

ON DEMANDE

une demoiselle de magasin étant très au courant du commerce de mercerie ; bon gage et traitement assuré.

S'adresser *par écrit* sous chiffres H1534F, à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler*, Fribourg. 964

Plumes Réservoir



Les seules pratiques

Demandez à les voir dans toutes les papeteries

« *Safety* », Pen *N° 341*, avec bec d'or, *17 fr. 50* 26

B. et F. Genève, agents généraux.

A LOUER

à Richemont : a) 8 logements de *4 chambres* et cuisine, mansarde, cave, galetas et buanderie, pour les prix de 500 à 550 fr. ;

b) 3 logements de 3 chambres et cuisine, cave et galetas, pour le prix de 350 fr. ;

c) 2 grands entrepôts, pouvant au besoin servir de magasins ou d'ateliers.

S'adresser à **M. BODEVIN, entrepreneur.** H985F 616

Nouvelle méthode facile pour apprendre la

Comptabilité, sans maître

Demandez prospectus et attestations chez l'auteur. 133

BOESCH, expert-comptable, **Zurich** (Metropol).

Dans toutes les bonnes papeteries, on trouve de

L'ENCRE-PÉLIKAN

de Günther Wagner en 4 sortes différentes pour tous genres *d'ouvrages.* 680

Echantillons sur demande.

A louer, à Font

à côté de l'église, dans une position superbe, dominant le lac de Neuchâtel :

1° Une maison d'habitation, composée de 9 pièces et cuisine, avec terrasse ;

2° *Un bâtiment de ferme*, comprenant logement, grange, écurie, avec jardin.

Prix très modérés. S'adresser à **M. Ernest de Gottrau,** à **Fribourg.** H1428F 896

UNE VACHE

grise s'est échappée samedi *30 avril*. La ramener à l'**Hôtel du Saint-Maurice, à Fribourg,** contre récompense. 996-647

Cavalcade

Les groupes désirant se faire photographier *avant* ou *après* la cavalcade sont priés de bien vouloir l'annoncer au plus tôt.

Spécialité de photographies coloriées
Photographie moderne et artistique
PRIX TRÈS MODÉRÉS

Se recommande, 1028

Alb. Ramstein,
67, Rue de Lausanne, 67

Afin de répondre à différentes demandes le

Dr Thurler

avise ses confrères et sa clientèle qu'il a rompu l'association dans l'entreprise des **Bains de Cheyres,** *et qu'il n'est* plus médecin de cet établissement. 1027

UN PROFESSEUR

cherche à louer
immédiatement **deux chambres meublées,** de préférence dans le haut de la ville.

S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous H1624F. 1026

Un ecclésiastique, *Chanoine à Münster* (ct. Lucerne), prendrait en pension, au prix de 14 fr. par semaine, un garçon de 14 ans, de langue française. Il recevrait des leçons d'allemand et pourrait éventuellement fréquenter la 4e classe latine ou bien l'école rérale de Münster.

S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Lucerne,* sous J1404Lz. 1025

Demande de sommelière

pour un établissement public des environs de Fribourg.

S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg, sous H1620F.* 1022-669

Pour la seconde quinzaine du mois on demande une bonne et jeune

nourrice

Bons gages. S'adresser à M. B. Nicole, pharmacien, Vevey. 1019

Une fille de cuisine

robuste, est demandée dans un bon établissement de la ville.

S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous H1618F. 1020

Liquidation

1 million d'**enveloppes,** à 2 fr. 50 le mille ; 800,000 **feuilles de papier de poste** in-4 3 fr., in-8 1 fr. 50, par rame de 500 feuilles. 100,000 **cahiers d'école,** par 100, à 5 fr. 50. 50,000 **carnets,** à **4** fr. le cent. 80,000 kg. de papier d'emballage, à 3 fr. 50 les 10 kg. *On donne n'importe quelle* quantité.

Prix-courant et échantillon gratuit et franco. 837

Fabrique de papeterie
A. NIEDERHÆUSER
GRENCHEN (Sol.)

Que faut-il visiter à
EINSIEDELN ?
Le Panorama universel
au centre du village, à proximité du derrière de l'Hôtel Schweizerhof et de la Couronne. Vue splendide de curiosités grandioses. 50 vues de Rome avec le Vatican et ses sanctuaires.

Entrée, 50 cent.
Ne pas confondre avec le Panorama circulaire en dehors du village
Ouvert de 7 heures du matin à 9 heures du soir. 1010

Domaines à vendre

1° *A 8 minutes de la ville* et de la gare de Romont, un bon domaine de 65 poses, en un seul mas, belle situation au bord de la route cantonale et au soleil levant. Bâtiment d'exploitation comprenant : 4 chambres, cuisine, grenier, écuries, grange à pont, assots, eau abondante et abritée, jardin, etc.

2° *Dans la Broye fribourgeoise,* à 15 minutes d'une gare et ¾ d'heure de Payerne, un dit de 20 poses, d'un seul tenant, avec belle ferme, comprenant : 8 belles chambres, cuisine, caves, grenier, écuries, grange, remise, four, eau abritée et quantité d'arbres fruitiers.

3° *A 20 minutes de Chénens,* domaine de 8 ½ poses, avec bon bâtiment au bord de la route cantonale. Conviendrait pour homme d'état.

4° *Dans la Gruyère,* excellent domaine de 13 poses attenantes, bien situé au levant. Ferme de 2 jolis logements. Terrain de 1re qualité.

5° *A 20 minutes d'une gare de la Gruyère* et au bord d'une grand'route, domaine de 100 poses, en un seul mas, avec belle ferme d'exploitation.

6° *A 1 heure de Domdidier,* domaine de 17 poses en prés et champs et ½ pose en vigne. Bon bâtiment d'exploitation. 1023-670

Pour renseignements, s'adresser à **Pierre Bossy,** rue de Lausanne, N° 128, **Fribourg.**

Dr Rob. DINICHERT-BÉGUIN

MÉDECIN-CHIRURGIEN, A MORAT
Grand'Rue, Poste, 1er étage

Reçoit tous les jours, de 10 h. à midi. 848-566

TÉLÉPHONE **TÉLÉPHONE**

L. BESSON, au Criblet, FRIBOURG

Anthracites supérieurs. Charbon distillé spécial pour repassage (monopole). Coke lavé et criblé. Briquettes extra. Houille sans fumée. Houille de forge. Bois coupé et non coupé. Fagots. Prix très modérés. Service soigné *Téléphone.*

L'usine à gaz de la ville de Fribourg

recommande à l'honorable public l'application du gaz non seulement comme *lumière* (Bec Auer), mais comme *combustible de cuisine.*

Le gaz cuit tous les aliments, merveilleusement, sans travail, sans fatigue, sans fumée ni cendre, avec la plus grande propreté ; à la minute ou avec la lenteur et la stabilité nécessaires.

Parmi ses nombreux avantages, citons les plus importants :

Feu et extinction au commandement } *donc économie de temps*
Pas de gaspillage de combustible et de chaleur } et d'argent
Pas de chaleur toride dans les cuisines.
Pas de fatigue, point de matériel à monter de la cave ou à descendre du galetas.
Pas de local spécial pour emmagasiner charbon, bois, tourbe, fagots ou copeaux, etc.
Pas de suie, pas de poussière, donc pas de récurage pénible et incessant des ustensiles de cuisine.
Cuisines toujours propres et fraîches.

Économie, propreté, commodité, rapidité et grande supériorité des mets préparés au gaz.

D'après nos relevés, le coût de la cuisine au gaz est :

Pour un ménage de	1 à 2	personnes : Fr.	6 à 8	par mois.	
»	» 2 à 4	»	» 10 à 14	»	Y compris la consommation des appareils
»	» 5 à 6	»	» 15 à 18	»	
»	» 7 à 8	»	» 19 à 20	»	
»	» 8 à 15	»	» 20 à 24	»	

Chauffe-bains. — Lessiveuses-Savonneuses. — Cheminées
Fers à repasser et moteurs à gaz
Réchauds-cuisinières de toutes grandeurs
Livres de cuisine à disposition

Nous engageons vivement le public, soucieux de ses intérêts, à visiter notre maison-exposition, rue de Lausanne, et à nous honorer de ses commandes.
H1030F 706 **La Direction.**

Grand magasin de tissus en tous genres

J. LATELTIN-ANTHONIOZ

FRIBOURG *88, Rue de Lausanne, 88* FRIBOURG

On a reçu toutes les nouveautés de la saison, en lainages, zéphyrs, toiles pour robes et blouses. — Grand choix de jupons, chemises de jour et de nuit, pantalons, camisoles, pour dames et enfants. — Broderies. — Articles pour trousseaux complets. — Cretonnes, rideaux, tapis et couvertures.

A l'occasion de la prochaine cavalcade, *on a reçu* tout un choix de velours, satins, satinettes à très bon marché. Sequins et galons or et argent pour garnitures de costumes de cavalcades. 871

Se recommande.

CIRQUE LORCH

FRIBOURG SUR LES GRANDS'PLACES

Le plus grand et le plus élégant Cirque à tente de l'Europe

AVEC INSTALLATION SPÉCIALE POUR LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Plus de 100 personnes — MERCREDI 11 MAI *A 8 h. du soir et jours suivants* — 60 chevaux

PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE GALA

d'Equitation, Haute école, Dressage des chevaux, Gymnastique Pantomines, Ballets, etc.

POUR LES DÉTAILS, VOIR LES AFFICHES ET PROGRAMMES !

Prix des places : Réservées et numérotées, 3 fr. ; premières, 2 fr., secondes, 1 fr. 20 ; galeries, 60 cent. Les enfants, jusqu'à l'âge de 10 ans, paient sur toutes les places la moitié, *excepté les dimanches et jours de fête.*

La tente aux animaux, qui contient les chevaux les plus petits du monde, l'âne nain africain, etc., est visible à partir de 9 ½ heures du matin, contre une entrée de 10 cent. ; également on peut assister aux répétitions à partir de 10 heures du matin les jours de semaine. L'entrée est fixée à 30 cent. pour les grandes personnes et 15 cent. pour les enfants.

Nous prions l'honorable public d'être convaincu que nous présentons le travail le plus nouveau et le plus parfait du genre. En conséquence, nous espérons que l'honorable public de Fribourg voudra bien honorer, par une nombreuse présence, notre entreprise grandiose et coûteuse. Nous sommes persuadés que Fribourg ne verra de longtemps un Cirque de cette importance, composé d'artistes aussi émérites.

Avec haute considération.

1006-658 **LORCH Frères,** *directeurs.*

Le Cirque est protégé contre les intempéries. Commencement des représentations du soir : 8 heures précises. Clôture après 10 heures.

Jeudi 12 mai et jours suivants, grandes représentations

PROCHAINEMENT

Ouverture de la

CUISINE POPULAIRE

AVEC CAFÉ-BRASSERIE

FRIBOURG Rue du Varis FRIBOURG

GRANDES SALLES A MANGER

CANTINE **PENSION**

BIÈRE DU CARDINAL

1015-661 **Vins de premier choix**

Se recommande, **M. LORECK.**
ancien Chef à l'Hôtel **Terminus Fribourg** et Lausanne

Le journal parisien
L'AURORE donne GRATIS en PRIME
A tous ses ABONNÉS
LE PROCÈS ZOLA
Compte-rendu sténographique en un volume de 1,000 pages

Abonnez-vous à ce journal quotidien { Un an . . . . . **35** fr. / 6 mois . . . . . **18** » / 3 mois . . . . . **10** » } On a droit à la prime avec un abonnement de 3 mois.

Envoi franco de la **prime** contre 0 fr. 55 pour le port adressés à **L'AURORE** *142, rue Montmartre, PARIS,* avec le montant de l'abonnement

LA LIBERTÉ

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
Grand'Rue, 13, Fribourg (Suisse)
ANNONCES
Agence de publicité Haasenstein et Vogler
144, Place de l'Hôtel-de-Ville, 144

ABONNEMENTS

	Suisse	Etranger
Trois mois . .	Fr. 4 —	Fr. 7 —
Six mois . . .	» 6 50	» 13 —
Un an	» 12 —	» 25 —

Un numéro du journal : 5 centimes

ANNONCES

	Annonces	Réclames
Canton, la ligne	15 cent.	50 cent.
Suisse, »	20 »	»
Etranger, »	25 »	»

VENDREDI 13 MAI 1898
133 — *Saint Jean le Silenciaire* — 232
Numéro 109
VINGT-HUITIÈME ANNÉE

Courage donc, chers Fils, et agissez virilement, pleins de confiance en Dieu dont vous servez la cause, appuyés sur les doctrines de cette Chaire apostolique à laquelle a été confié l'enseignement suprême.

(BREF DE PIE IX A LA *Liberté.*)

O. I. X.

Nous avons constaté avec plaisir que, dans le ministère que vous exercez, vous vous proposez d'adhérer fermement aux conseils que le Saint-Siège a donnés aux écrivains catholiques.

(BREF DE LÉON XIII A LA *Liberté.*)

M. V. X.

La Presse est une œuvre pie d'une utilité souveraine. (PIE IX.)

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Service de l'Agence télégraphique suisse

Milan, 12 mai.

Le général Bava a proclamé l'état de siège dans la province de Côme.

Rome, 12 mai.

L'Agence Stefani annonce que les nouvelles parvenues au gouvernement jusqu'à minuit signalent la tranquillité complète dans tout le royaume.

La police a arrêté hier plusieurs rédacteurs des journaux socialistes l'*Avanti* et l'*Asino*.

Le *Giornale Militare* publie le rappel sous les armes des employés de chemins de fer inscrits dans les 19 classes militaires, soit environ 3,000 hommes, qui continueront leur service dans les chemins de fer. L'*Esercito* dit que cette mesure a pour but d'obvier, dans la mesure du possible, à des grèves du personnel des chemins de fer ; il ajoute que, dans les gares, les officiers assument le contrôle du service. La discipline militaire à laquelle est soumis le personnel assure non seulement la circulation complète des trains, mais rend impossible toute excitation à la désobéissance.

Londres, 12 mai.

Les journaux publient des dépêches de Rome annonçant que tous les directeurs des journaux socialistes italiens ont été arrêtés et resteront en prison jusqu'au rétablissement de l'ordre.

Le *Daily News* apprend que lundi dernier un regiment a refusé de tirer sur les émeutiers de Milan.

Lugano, 12 mai.

Les ouvriers de Luino ont repris le travail.

Rome, 12 mai.

L'Agence Stefani annonce que le gouvernement a pris toutes les dispositions nécessaires pour que, si des bandes d'Italiens, venant de Suisse, se présentaient à la frontière, ils soient immédiatement arrêtés.

Londres, 12 mai.

On télégraphie de Washington au *Morning Post* que le gouvernement pourvoit difficilement aux besoins des troupes mobilisées, par suite des exigences des fournisseurs.

On annonce que 15 à 20,000 hommes seront envoyés à Manille. Le général Merritt commandera l'expédition.

Montréal, 12 mai.

Le consul général d'Espagne au Canada a protesté contre la vente et le transit à travers le Canada de soufre, qui est considéré comme contrebande de guerre.

Neuchâtel, 12 mai.

Les Italiens résidant à Neuchâtel se sont réunis hier soir, au nombre de 8 à 900, à l'Hôtel Beau-Séjour, sous la présidence de M. Germani. Après plusieurs discours et des appels à se rendre à la frontière, l'assemblée a adopté sans opposition un ordre du jour flétrissant la répression. Une quête faite en faveur de ceux qui doivent partir pour la frontière a produit environ 45 fr. L'assemblée a été calme et s'est dispersée sans incident. Il est probable qu'un nombre d'Italiens partiront aujourd'hui pour la frontière.

Genève, 12 mai.

Les Italiens sont partis cette nuit, au nombre de 152 ; ils se dirigent sur Brigue, pour passer de là le Simplon.

Saint-Maurice, 12 mai.

Le premier train du matin, venant de Lausanne, emporte une colonne de 150 Italiens, venant de Genève, et qui se dirigent vers le Simplon.

Berne, 12 mai.

Les Italiens cantonnés dans le Manège ont commencé à circuler ce matin de bonne heure, malgré la pluie battante, dans la ville. Au Manège, des discours vibrants ont été prononcés pour entraîner les Italiens habitant Berne et qui sont venus ce matin, en grand nombre, visiter leurs compatriotes, mais qui ne paraissent pas très décidés.

La colonne voulait organiser un cortège à travers la ville, mais il est probable qu'ils devront y renoncer à cause de la pluie. Ils se cotisent actuellement pour réunir les frais du voyage pour toute la colonne ; ils comptent partir par train spécial dès qu'ils auront réuni les fonds nécessaires.

Berne, 12 mai.

Le bruit a couru, ce matin, que des troupes seraient levées et envoyées dans le Tessin.

L'Agence télégraphique est à même de déclarer, d'après ses informations prises à première source, que ce bruit est dénué de tout fondement.

De nos correspondants particuliers

Berne, 12 mai.

Les Italiens arrivés hier soir par le dernier train de Fribourg, au nombre de 400, ont été logés au Manège. Les femmes ont trouvé asile à la Maison du Peuple.

Ce matin, à 9 ½ heures, les manifestants ont défilé en bon ordre dans les rues de Berne, musique en tête. Les femmes marchaient *au premier rang. L'ordre le plus* parfait régnait dans le cortège, malgré une pluie torrentielle. Presque tous les participants étaient armés... de parapluies, et portaient les uns l'écharpe rouge en sautoir, les autres un mouchoir rouge au cou. Au centre du défilé, flottait le drapeau rouge surmonté d'un crêpe et portant cette inscription en italien : *l'Italie libre, le peuple le veut !*

Les manifestants, au nombre d'environ 800, se dirigent à pied vers Lucerne ! Ils sont partis d'un pas très aguerri, chantant des hymnes nationaux et révolutionnaires.

Un certain nombre d'ouvriers italiens sont encore en gare.

La population bernoise s'est amassée sur le passage du cortège. On paraît ému de cette manifestation sans précédent qui remue profondément les masses ouvrières. Il y a là une nouvelle croisade, qui, organisée par des hommes habiles, pourrait avoir des conséquences très dangereuses. On n'est pas sans inquiétude dans les milieux officiels.

Berne, 12 mai.

Après avoir parcouru la ville et fait une manifestation inoffensive devant la légation d'Italie, le cortège est revenu à la gare, et la commande a été faite d'un train spécial pour Lucerne.

Ce train devait partir à 2 heures ; mais comme il n'y avait que 200 billets payés, la Compagnie a décidé de retarder le train jusqu'à 7 heures.

Les Italiens attendent autour de la gare. On remarque qu'il leur est fait des distributions d'argent, et on assure que des Italiens ont acheté un assez grand nombre de revolvers.

LES JOURNÉES DE MILAN

La ville de Milan vient d'avoir ses *trois journées*, cinquante ans, presque jour pour jour, après les fameuses *trois journées* de 1848. Ce rapprochement entre deux soulèvements, séparés pourtant par un demi-siècle, se présente de lui-même à l'esprit ; mais il n'est pas prudent de le signaler en Italie, car la *Voce della Verità* de Rome a été saisie et est l'objet d'une poursuite pénale, pour avoir essayé de faire un parallèle entre les *trois journées* de 1848 et les *trois journées* de 1898. Dieu sait pourtant si ce journal est plein de mesure, de tact et d'une circonspection qu'en des pays moins « libéraux » on prendrait pour de la timidité.

Frapper n'est pas répondre. Nous comprenons l'embarras de ceux qui ont tant exalté le souvenir des révoltes de 1848, de ceux qui ont célébré, en prose et en vers, par la peinture et par la sculpture, le souvenir des *trois glorieuses* d'il y a cinquante ans, en voyant venir après eux une autre couche de la population milanaise qui demande à son tour à un soulèvement la réalisation de son programme politique. Elle se vérifie donc, dans ce domaine aussi, la parole de l'Evangile : Celui qui a frappé de l'épée périra par l'épée. Celui qui a eu recours pour ses fins à la violence et aux luttes civiles, se verra à son tour combattu et renversé par les soulèvements populaires et les violences de la rue.

La ville de Milan est très fière du titre de « capitale morale de l'Italie » qui lui a été décerné. Et il faut reconnaître qu'il y règne une vie politique d'une extrême intensité. Les différents partis y déploient une ardeur qu'on ne trouve dans aucune autre ville de la Péninsule. En cela encore, le mouvement actuel plonge ses racines dans la réaction contre la domination autrichienne. On a signalé à maintes reprises les ardeurs de la presse catholique milanaise ayant à sa tête le vaillant *Osservatore cattolico* dont le rédacteur n'a cessé d'être en butte aux persécutions gouvernementales. Les partis avancés surtout ont pris, à Milan, une attitude militante, et ce qu'ils combattent, c'est avant tout la monarchie. On est républicain dans la capitale de la Lombardie, parce qu'on y a de la logique. Après avoir, pendant un demi-siècle, travaillé à démolir la souveraineté de l'empereur d'Autriche, on ne s'y incline pas volontiers devant la couronne branlante et usurpée du roi du Quirinal.

La République rêvée à Milan ne peut être que la République fédérative, parce que seule elle peut faire à la « capitale morale de l'Italie » la juste place qui lui revient, c'est-à-dire la première. L'unification a diminué l'importance des capitales des anciens Etats, et il en est *résulté des froissements*, là surtout où l'on n'a pas obtenu des compensations. Milan est dans ce cas ; aussi y jalouse-t-on Rome, qui n'a ni la vie intense, ni l'importance économique de l'ancienne capitale de la Lombardo-Vénétie. La lutte entre Rome et Milan n'est pas restée dans les couches populaires, elle a fort *dépassé la sphère des intérêts, car elle a* pénétré jusque dans les Loges maçonniques, et il en est résulté une scission. A Nathan, le Grand-Orient de toute la franc-maçonnerie italienne, les Loges milanaises ont opposé un rival, et tous les francs-maçons d'Italie ont été appelés à entrer dans la nouvelle obédience. Sous cette forme aussi, la République fédéraliste a été mise en *face de la monarchie* savoyarde, et ce n'est pas vers cette dernière qu'allaient les préférences, du moins dans les villes du centre et du nord de la Péninsule.

Au Grand Orient de Rome, on a pris peur de ce schisme, en même temps que, au Quirinal, on sentait le besoin d'aller combattre en Lombardie même les aspirations républicaines. Il paraît que l'obédience maçonnique de Rome va être transférée officiellement à Milan, pour contre-balancer l'obédience schismatique. Les choses en étaient là, lorsque s'est produit le soulèvement populaire qui a surpris tout le monde par sa spontanéité et sa gravité. Faut-il en conclure que les troubles ont été dirigés et commandés par la franc-maçonnerie dissidente ? Ce serait trop dire : préparés à coup sûr ; mais ces troubles ne se sont pas passés avec la méthode qui caractérise l'impulsion des Loges. Le mouvement a été lancé prématurément, probablement par les menées occultes du gouvernement ; il est resté isolé, tandis qu'il n'avait des chances de réussite que si des diversions se produisaient sur d'autres parties de l'Italie. Aussi, le soulèvement, mal combiné, a été étouffé avant que les secours aient pu être envoyés par les partis révolutionnaires républicains de l'intérieur et du dehors. Mais il n'en faut pas moins reconnaître l'énergie déployée par les révoltés milanais ; ils n'ont pu être réduits que par le canon, après trois jours de luttes et au prix d'une grande effusion de sang. Qui sait s'il passera longtemps avant que la République triomphante salue les *trois glorieuses* de 1898, comme le libéralisme monarchique a salué les *trois glorieuses* de 1848 ?

CONFÉDÉRATION

L'agitation italienne en Suisse

L'opinion, en Suisse, a été surprise par l'annonce du départ des ouvriers suisses de Lausanne et de Vevey, pour apporter leur concours au soulèvement de Milan. On ne s'attendait à rien de pareil, et comme aucun mouvement de ce genre ne s'est produit dans la Suisse allemande, il faut bien croire qu'il n'y a eu qu'une excitation isolée de quelques meneurs agissant sans mot d'ordre.

L'expédition est on ne peut plus mal conduite. Après être allée à pied de Lausanne à Montreux, tout en laissant en arrière la plus grande partie de son effectif, la colonne italienne, apprenant que la neige obstruait encore le passage du Simplon, est revenue en arrière jusqu'à Chexbres, où 310 hommes ont pris le train de 2 h. 10. Là encore, de nombreuses défections se sont produites, une partie des ouvriers ayant jugé plus sage de reprendre le chemin de leurs chantiers.

A l'arrivée du train à Romont, comme quelques ouvriers n'avaient pas de billet et que d'autres n'avaient pas payé leurs places jusqu'à Berne, où ils désiraient se rendre, le chef de gare, après avoir demandé des instructions, a fait détacher plusieurs wagons, qui sont ainsi restés en panne. Les Italiens ont pris alors le parti de se diriger à pied sur Fribourg, où ils sont arrivés un peu après 7 heures. Des ouvries italiens de notre ville leur ont donné du pain et leur ont payé le voyage jusqu'à Berne, où ils se sont rendus par le train de 10 heures du soir.

Du train arrivé en notre gare à 4 h. 12, sont descendus une quinzaine d'Italiens, qui ont fait le tour des chantiers, pour recruter des compatriotes ; mais on leur a fait partout très froid accueil.

En somme, le mouvement peut être considéré comme ayant complètement avorté ; du reste, les autorités fédérales n'auraient pas pu permettre la formation, sur le sol suisse, d'une colonne destinée à participer à un soulèvement en Italie.

Demande de renseignements sur le tremblement de terre du 6 mai. — Vendredi, 6 mai, vers 2 heures 10 minutes du soir, un tremblement de terre s'est fait sentir dans toute la Suisse occidentale et dans les cantons de Berne, Lucerne, Argovie, Zoug, Zurich, etc. L'étude de ce phénomène demande le plus grand nombre possible de renseignements : 1° sur l'heure exacte de la secousse, si possible d'après la pendule du télégraphe ; 2° sur la violence du choc (tremblement des meubles, des fenêtres, des portes, agitation du lait, de l'eau dans les vases, oscillation des lampes, des cages d'oiseaux, de divers petits objets, de portraits suspendus aux parois, mouvement des clochettes de maisons, etc.). On donnera le plus exactement possible la direction dans laquelle ces mouvements se sont produits. On signalera aussi les bruits sourds qui ont peut être été entendus.

Nous serons très reconnaissants pour les plus petites communications que l'on voudra bien adresser à la *Station centrale de météorologie à Zurich*. Nous désirons aussi connaître les endroits de notre territoire où le tremblement de terre n'a pas été aperçu ; ce n'est qu'avec ces observations négatives que nous arriverons à fixer exactement l'étendue du territoire atteint par le phénomène.

Eventuellement, nous tenons des questionnaires affranchis à la disposition de tous ceux qui voudraient bien nous en demander.

La Commission d'études des tremblements de terre.

Le « Théodosianum » à Zurich. — Le dixième rapport sur la marche de cet

établissement pour les malades vient de paraître. Il nous apprend que cette institution, sous la direction des Sœurs Théodosiennes d'Ingenbohl, et créée pour venir en aide à l'humanité souffrante, est en pleine voie de prospérité. L'affluence des malades est devenue telle qu'il a fallu songer à un agrandissement de la maison. Après mûres réflexions, le Conseil de l'Institut d'Ingenbohl s'est décidé pour une nouvelle construction. Le plan aménagé par MM. Statler et Usteri, architectes à Zurich, a été adopté et les travaux ont commencé déjà le printemps dernier. Les constructions sont, à l'heure qu'il est, à peu près terminées, et l'on espère pouvoir procéder cet automne à l'ouverture de l'établissement.

Le terrain acquis pour cet établissement mesure 14,500 m.² ; il est situé sur le plateau S.-O. qui se trouve au pied du Sonnenberg entre les rues de l'Asile, de l'Hegibach et de l'Eidmatt. Il est protégé contre les vents du Nord et de l'Est par la chaîne des montagnes zuricoises, tandis que, d'un autre côté, sa situation ouverte vers le Sud et l'Ouest offre d'excellentes conditions pour un établissement pour malades. Ajoutons à cela un air frais et pur, par le fait que l'on se trouve à une altitude de 50 m. au-dessus du niveau du lac et éloigné des usines de la ville. Pour ce qui concerne la construction elle-même, les aménagements ont été organisés de telle sorte que toutes les chambres des malades se trouvent situées au Sud, tandis que les bureaux de l'administration se trouvent du côté opposé, soit au Nord. De plus, il y a complète séparation entre les différentes subdivisions.

L'aile intérieure comprend les différents bureaux de l'administration, salles d'attente, salles d'opérations, chambres de bains, etc.

Comme annexes à ce bâtiment, nous remarquons une chapelle pouvant contenir environ cent personnes et qui est reliée à l'aile principale par un corridor, ainsi que deux vastes terrasses servant de promenade aux malades. Une grande étendue de terrain située entre les bâtiments et la rue d'Hegibach est réservée pour un parc qui sera entièrement à la disposition des pensionnaires.

Les dépenses s'élèveront, selon le devis, à 750,000 fr. L'acquisition du terrain entre dans cette somme pour un montant de 226,000 fr. Les constructions proprement dites, sont devisées à 424,000 fr., et l'aménagement intérieur à 100,000 francs.

L'Institut d'Ingenbohl fournit un montant de 150,000 fr. Les 600,000 fr. encore nécessaires doivent être obtenus par la voie d'un emprunt à primes avec hypothèque sur les nouveaux bâtiments. L'emprunt est divisé en 600 séries de 50 obligations de 20 fr., remboursables suivant un plan d'amortissement qui sera publié prochainement. Le 10 % des obligations sortira avec des primes de 50 à 10,000 fr. Les autres obligations seront remboursables à leur valeur nominale.

Afin de donner à nos lecteurs une idée de l'importance de cet établissement, nous extrayons du rapport de 1897 les chiffres suivants :

I. Nombre des malades soignés durant l'année 1897 :

	Section publique	Section privée	Total
Hommes	110	58	168
Femmes	110	188	298
Enfants	9	27	36
	229	273	502

De ce nombre, 327 malades étaient ressortissants de la ville et du canton de Zurich, 162 d'autres cantons suisses et 13 de l'étranger.

L'Institut reçoit des adhérents de toutes les religions.

Nous trouvons, en effet, en consultant le rapport, que, parmi les 502 personnes qui se sont fait soigner au *Théodosianum*, il y avait 326 catholiques, 165 protestants, 10 vieux-catholiques et 1 israélite.

Le Central suisse. — Le Conseil d'administration du Central a approuvé les comptes de 1897, présentant un total de recettes de 17,720,000 fr. soit 1,282,000 de plus qu'en 1896. Après déduction des dépenses et de la dotation des fonds statutaires, le solde actif s'élève à 4,320,000 fr. dont 4 millions, c'est-à-dire 40 fr. par action, seront répartis aux actions, et le reste porté à compte nouveau.

Les travaux de la ligne d'Alsace à Bâle commenceront immédiatement après la ratification définitive des plans. Un crédit de 3,228,605 fr. a été voté en vue de ces travaux.

Le personnel des trains. — L'assemblée des délégués de l'Association suisse du personnel des trains, qui compte 30 sections et 1,500 membres, s'est réunie mercredi. Les délégués étaient au nombre de 60. La réunion était présidée par M. Teuscher, de Lucerne. La fortune de l'Association s'est accrue de 35,638 à 50,108 fr. pendant le dernier exercice. Lucerne a été confirmé comme Vorort. Le Comité central sortant a été réélu. La prochaine réunion aura *lieu* à Genève.

Le Gewerbeverein suisse. — L'assemblée des délégués du Gewerbeverein suisse est renvoyée au 19 juin, à Glaris.

NOUVELLES DES CANTONS

Société bâloise du commerce et de l'industrie. — La Société bâloise du commerce et de l'industrie a enregistré, dans son assemblée générale annuelle qui a eu lieu mardi, la démission de M. Geigy-Merian de sa charge de président de la Chambre de commerce et l'a nommé membre d'honneur. M. R. Sarazin-Wirz, démissionnaire, a été remplacé comme membre de la Chambre de commerce par M. Kœchlin-Iselin.

L'assemblée a voté des remerciements à la Chambre de commerce pour ses démarches en faveur de la création d'une école supérieure de commerce à Bâle.

Les études à ce sujet sont suffisamment avancées pour qu'un projet puisse être présenté au Grand Conseil à la fin de l'été.

ÉTRANGER

Mort de Mgr Dr Komp, archevêque de Fribourg

Le 11 mai, tout était prêt, à Fribourg-en-Brisgau, pour la réception très solennelle du nouvel archevêque ; toute la ville avait revêtu ses habits de fête, l'archevêque devait faire son entrée à 3 heures de l'après-midi, accompagné de Mgr Haffner, évêque de Mayence. Tout à coup, la nouvelle de la mort de l'archevêque est arrivée, plongeant la ville dans la consternation et le deuil.

Son Excellence l'archevêque est mort dans son voyage, à Mayence, dans le palais épiscopal, le 11 mai, à 1 heure du matin, des suites d'un coup d'apoplexie. Il a pu recevoir encore les saints Sacrements en pleine connaissance. La séparation d'avec son ancien diocèse de Fulda, où il avait travaillé pendant 40 ans, a été pour lui très pénible et très émouvante. Le conseil municipal lui avait décerné la bourgeoisie d'honneur de Fulda, où il sera maintenant enterré.

L'archevêché de Fribourg-en Brisgau est ainsi de nouveau sans pasteur, et les difficultés pour la repourvue vont recommencer.

NOUVELLES DU MATIN

Guerre hispano américaine. — Les Etats-Unis et l'Espagne ont déclaré au Conseil fédéral qu'ils acceptaient les propositions de la Suisse, relatives à l'extension de la convention de Genève à la guerre maritime, et qu'ils avaient ordonné en conséquence l'application des articles additionnels de la convention pour toute la durée de la guerre. Le Conseil fédéral portera ce fait par circulaire à la connaissance des puissances signataires.

Le *Herald* publie un télégramme de Madrid, disant que les tendances pacifiques font des progrès, mais que les partis d'opposition se remuent pour profiter de la situation créée par la guerre. Aussi le correspondant du *Herald* estime-t-il qu'il faut s'attendre à de graves événements intérieurs.

En Espagne, comme en Italie, le renchérissement du prix du pain favorise les menées subversives. Mercredi, une émeute a éclaté à Logrono, où des magasins de blé et comestibles ont été pillés. Parmi les manifestants on remarquait beaucoup de femmes armées de bâtons. La cavalerie a chargé, mais des femmes armées de haches ont repoussé son attaque.

Un entrepôt qui renfermait beaucoup de farine et de blé a brûlé dans la nuit du *10 au 11, aux environs de Madrid*. La cause du sinistre est inconnue.

De la guerre elle-même peu de nouvelles certaines. Le paquebot *Montserrat*, venant de Cienfuegos, est entré à La Havane, ce qui prouve que le blocus n'est pas effectif.

A *Washington*, le bruit court que la flotte espagnole partie du Cap Vert est rentrée à Cadix. En Europe, on n'a pas connaissance de ce fait, qui pourrait difficilement rester ignoré.

L'agitation populaire en Italie. — Le Pape a chargé le cardinal Rampolla d'envoyer aux évêques et au clergé italiens des instructions qui seront lues dans toutes les églises de la Péninsule, exhortant le peuple à l'apaisement de la rue et au respect du gouvernement.

Le Pape considère le rétablissement de l'ordre public comme une nécessité primordiale et il invite le clergé à réprouver, du haut de la chaire, les émeutes.

Deux décrets du gouvernement militaire de Milan ordonnent : le premier, que tout cycliste trouvé dans la province de Milan montant sa machine sera déféré aux tribunaux militaires ; le second, que l'échéance des effets payables du 7 au 15 sera prolongée jusqu'au 18.

Depuis mardi après-midi, le calme est absolu à Milan.

La police a fait 200 nouvelles arrestations.

Mercredi, est arrivé à Lugano le député Morgari, rédacteur du journal socialiste *Avanti*, à Rome.

FRIBOURG

La Cécilienne gruérienne à Vaulruz

Comme nous l'avions annoncé, les cinq sections fondatrices de la Cécilienne gruérienne se sont réunies, pour la *première* fois, à Vaulruz, le lundi 9 mai.

Le succès de cette charmante fête a été complet. Rien n'y a fait défaut ; pas même le beau soleil de mai qu'on aurait cru envoyé exprès pour la circonstance, tant il se fait désirer à cette saison.

Vers neuf heures, les brœcks affluent devant la *Croix-Verte* et l'*Hôtel-de-Ville*. Quelques uns sont ornés de sapelots dont la verdure se marie agréablement à celle du gazon printanier émaillé de fleurs aux couleurs variées.

Le grand brœck, sur lequel flotte le magnifique drapeau de la vaillante section de La Roche, attire tous les regards.

A dix heures commence l'office solennel chanté par M. Raboud, révérend curé de Siviriez. Les sections exécutent, avec un ensemble imposant, l'*Introït*, l'*Alleluia*, l'Offertoire et la Communion en plain-chant, ainsi que la gracieuse messe à trois voix égales de Singenberger, sous la direction de M. Bosson. Ces notes, qui se dégagent en harmonies suaves des vigoureuses poitrines de nos montagnards, nous font involontairement rêver aux grandioses cérémonies de la primitive Eglise, embellies par les incomparables mélodies du plain-chant, à l'audition desquelles saint Augustin s'écriait : *Voces illæ influebant auribus meis et exstuabat inde affectus pietatis.*

Mais, silence, voici venir M. le Dr Alex, révérend curé de Bulle, qui, du haut de la chaire, nous développe, dans un magistral exposé, l'historique du chant sacré.

S'emparant de ce texte de saint Paul aux chrétiens de Colosses : *In omni sapientia docentes et commonentes vosmetipsos psalmis, hymnis et canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus vestris Deo*, il nous entretient du noble but que se sont proposé les initiateurs des Cécilliennes : perfectionner la composition et l'exécution du chant sacré de manière à ce qu'il contribue à rehausser la majesté de nos cérémonies catholiques.

Chez le peuple juif, le chant sacré était arrivé à un si haut degré de perfection qu'il faisait l'admiration des païens eux-mêmes. Ils réclamaient des Juifs captifs à Babylone l'exécution des cantiques de Sion.

Dans la primitive Eglise, saint Clément d'Alexandrie, les Papes saint Damase, saint Léon et, plus tard, saint Grégoire le-Grand en particulier ont réussi à imprimer au chant sacré un cachet incomparable de grandeur et de majesté. Les musiciens modernes eux-mêmes sont forcés de reconnaître la supériorité du plain-chant comme chant d'église.

Halévy, le célèbre compositeur français, disait : « Je ne comprends pas comment les prêtres catholiques peuvent admettre dans leurs églises notre pauvre musique moderne, eux qui possèdent le chant le plus sublime que l'on puisse imaginer. »

Mais, comme toutes choses ici-bas, les mélodies grégoriennes ont subi aussi l'avarie du temps et de la routine et sont tombées dans le discrédit ensuite de leur mauvaise exécution.

Depuis quelques années, heureusement, l'ère de la restauration du plain-chant a commencé. Des artistes dévoués, tels que le Père Lambillotte, les auteurs de l'édition de Reims et Cambrai, les moines bénédictins de Solesmes, Dom Potier en particulier, ont travaillé à cette restauration et ont réussi à ramener le plain chant à la pureté des mélodies grégoriennes.

De nos jours, les différentes Cécilliennes, qui ont été fondées, travaillent à introduire ces améliorations dans l'exécution du chant.

Nous, prêtres, réjouissons nous de voir des hommes compétents travailler à la restauration du plain-chant. Nous ne bannirons pas, pour autant, la musique moderne de nos églises ; mais nous veillerons à ce que cette musique revête un caractère vraiment religieux et conforme aux règles adoptées par les Sociétés de Sainte-Cécile.

Félicitons, en particulier, les Sociétés ici présentes d'avoir pris l'initiative de la fondation de cette Cécilienne gruérienne qui, j'en suis persuadé, se développera pour la plus grande gloire de Dieu dans notre belle Gruyère.

Telles sont, en résumé, les belles pensées développées dans cette éloquente allocution de M. le curé de Bulle, dont la renommée oratoire n'est, du reste, plus à faire.

Après l'office, quelques instants sont réservés à la discussion des intérêts de la jeune Fédération.

Nous nous rendons ensuite à l'Hôtel-de-Ville pour prendre part au banquet, apprêté et servi d'une manière distinguée, par les soins de M. Ody, tenancier de l'*Hôtel-de-Ville* à Vaulruz. La cantine installée en plein air en face du féerique paysage des Colombettes, derrière lequel s'élève le majestueux massif du Moléson, couronné par la dentelure encore blanche de neige des Alpes gruériennes, les productions idylliques des sections alternant avec les discours des orateurs et, par dessus tout, les vivifiants rayons d'un beau soleil de printemps, tempérés par une agréable brise de mai, tout a contribué à donner à ce banquet un cachet de poésie inimitable.

N'oublions pas de saluer l'arrivée des copieux vins d'honneur, si généreusement offerts par le conseil communal de Vaulruz. Ils n'ont pas peu contribué à élever le diapason de la *gaieté* générale.

M. le docteur Péclat, rév. curé de Vaulruz, président de la Cécilienne, ouvre la série des toasts en donnant lecture d'une lettre de Mgr Deruaz, précieux témoignage de bienveillance et d'encouragement à l'égard de la jeune Fédération.

Il souhaite ensuite la bienvenue aux sections, félicite et remercie en particulier la Société des instituteurs de son généreux concours, ainsi que les nombreux amis de la musique sacrée qui ont tenu à venir nous encourager et honorer notre fête de leur présence et parmi lesquels nous distinguons M. l'abbé Raboud, rév. curé de Siviriez, l'infatigable président de la Cécilienne glânoise. Il est également heureux de saluer la présence, au milieu de nous, de plusieurs membres du clergé accourus des différentes paroisses de la Gruyère.

M. le rév. curé de Bulle salue la présence de M. de Weck, préfet du district.

Ce dernier félicite les sections de leur initiative et, comme représentant d'un gouvernement qui a fait beaucoup pour le développement des sciences et des arts dans le canton, il est heureux de saluer la création d'une Cécilienne en pays de Gruyère. Nos religieuses populations aiment la musique sacrée, qui est, pour elles, un délassement, en même temps que l'expression de leur piété après les pénibles labeurs de la semaine. Elles seront les premières à apprécier les heureux résultats obtenus par la restauration du chant religieux dans nos églises. Il est persuadé que tous les conseils paroissiaux feront leur possible pour encourager les efforts de la Cécilienne et favoriser son développement.

M. Raboud, rév. curé de Siviriez, nous apporte, en termes humoristiques, le salut de la Cécilienne glânoise. M. l'abbé Déforel, rév. curé d'Avry, nous parle de l'heureuse influence qu'exerce le chant sacré sur le développement des sentiment religieux et patriotiques dans le cœur de la jeunesse.

M. l'abbé Perrottet, rév. curé de Riaz, n'est pas chantre, dit-il, ce qui ne l'empêche pas de donner aux sections de la Cécilienne d'excellents conseils assaisonnés de quelques grains de sel attique à l'adresse de ses nombreux maîtres de chant, parmi lesquels il fait au major de table l'honneur de le citer en premier lieu.

Ce dernier se venge fort innocemment en faisant observer que la voix de M. le curé de Riaz a gagné en éloquence ce qu'elle n'a pu atteindre en harmonie et en souhaitant aux sections un plein succès au concours de l'après midi, de manière à faire honneur à leurs maîtres et directeurs de chants respectifs.

Les chants exécutés par les sections pendant le banquet et le concours de l'après-midi ont témoigné des progrès déjà accomplis par ces dernières, dont l'une ou l'autre sont, cependant, de fondation récente.

Après le concours, nous entendons, à l'Hôtel-de-Ville, les observations générales et les encouragements des experts : M. Haas, professeur de musique, et M. Bruihart, directeur.

La fête se termine par une joyeuse soirée familière à la *Croix Verte*, où nous recevons, par télégramme, le salut de la Cécilienne du décanat de Saint-Maire réunie en même temps que sa nouvelle sœur, la Cécilienne gruérienne. Les sections dégustent à la *Croix-Verte* le vin de la fraternité cordialement et copieusement offert par leur consœur, la section de Vaulruz, et reprennent en chantant le chemin de leurs foyers, emportant de cette belle journée un impérissable souvenir et le ferme propos de travailler au développement de la Cécilienne gruérienne qui débute d'une manière si heureuse et si réjouissante avec les encouragements et la bénédiction de l'évêque du diocèse.

Echos du Grand Conseil. — Nous ne comprenons vraiment pas la chicane d'allemand que nous fait le *Confédéré* à propos de nos anciens comptes-rendus des

débats parlementaires. Parce que ces comptes-rendus avaient l'avantage d'être très complets et de ressembler, par conséquent, au protocole officiel, nous ne voyons pas quel tort pouvait en résulter pour M. Bielmann. Est ce que ça le choquait, par hasard, de voir son éloquence s'étaler dans les colonnes de la *Liberté* ? Qu'à cela ne tienne, on ne nous y reprendra plus.

Notre chroniqueur, certes, n'a pas besoin de faire partie d'un Secrétariat officiel pour reproduire des discours *in extenso*. Nous n'avons qu'à rappeler ses relations du Grand Conseil valaisan, du Grand Conseil vaudois et des Chambres fédérales.

Vraiment, les orateurs de l'opposition sont bien petits et bien mesquins dans leurs récriminations.

Faisons remarquer, en passant, que M. Bielmann, en Grand Conseil, a reproché aussi à la *N. Gazette du Valais* de publier le compte-rendu officiel des débats du Grand Conseil valaisan.

Il aurait pu, pendant qu'il y était, ajouter que le *Bund profite de sa situation* comme imprimeur du Bulletin sténographique des Chambres fédérales pour servir ce Bulletin à ses abonnés. Personne n'a songé à lui en faire un reproche.

A Berne, l'opposition a des vues plus larges et moins de jalousie de métier.

Insulte à l'écusson cantonal. — Le cercle radical de la Broye a eu, dimanche, son troisième banquet annuel.

Le président de ce festival, M. le Dr Thurler, a ouvert la partie oratoire par un discours dont le *Confédéré publie le texte*.

Dans un style auquel le reporter du *Confédéré* décerne le qualificatif de « ciselé », l'orateur staviacois a tout bonnement bafoué le drapeau du canton de Fribourg. Qu'on en juge :

La patrie plane au-dessus de la **ferblanterie** des écussons des 22 cantons ; cette patrie est représentée par le seul étendard au fond rouge et à la croix blanche.

Ce langage est non seulement indigne d'un citoyen fribourgeois ; il est encore un outrage à la Constitution fédérale, qui repose en premier sur la souveraineté des cantons : Voici, en effet, l'art. 1er de la Charte suisse :

Les peuples des **vingt-deux cantons souverains,** unis par la présente alliance, forment dans leur ensemble la Confédération suisse.

Nous ne croyons pas que le moment soit venu de traiter nos écussons cantonaux de *ferblanterie*. Il ferait beau que de pareils propos fussent tenus à Berne où l'on déploie en toute occasion l'emblème qui porte l'ours. Un orateur de cette trempe serait perdu en effigie par les Bernois.

Allez à Genève, à Neuchâtel, à Zurich, à Lausanne, au Tessin. Partout, l'écusson cantonal est respecté ; partout les couleurs cantonales se marient, dans nos fêtes nationales, aux couleurs fédérales.

Il n'y a pas plus de quatre ans, le peuple suisse a repoussé à une écrasante majorité le projet de revision militaire qui supprimait les cocardes cantonales dans nos milices.

Le drapeau fribourgeois, qui a flotté à Morat, dit encore quelque chose aux yeux de nos populations. Cet emblème glorieux n'a pas démérité de notre fidélité et de notre vénération. Malgré les orateurs du cercle radical d'Estavayer, notre vieil écusson cantonal aura toujours sa place, avec ceux des 21 autres *cantons souverains*, à côté de la bannière fédérale.

Il ne suffit pas d'un toast, si bien ciselé qu'il soit, pour faire d'un drapeau un chiffon et d'un écusson sept fois séculaire un débris de ferblanterie.

Le pèlerinage suisse-allemand de Lourdes, à Fribourg. — Cinq cents pèlerins de la Suisse allemande et du Grand-Duché de Bade, venant de Lourdes, se sont arrêtés hier à Fribourg, pour clôturer leur pèlerinage au tombeau du B. P. Canisius. Arrivés à 5 h. du matin, ils sont allés en procession, récitant le chapelet à haute voix, dans l'église du Collège Saint-Michel ; une trentaine de prêtres ont célébré la Sainte Messe et des centaines de communions ont été distribuées aux pieux pèlerins. Après le déjeuner, pris dans les différents hôtels, il y a eu un office solennel avec diacre et sous-diacre. Des chants magnifiques ont été exécutés sous la direction de M. Stehle, le célèbre artiste de Saint Gall, qui a aussi fait, accompagné de sa fille, le pèlerinage de Lourdes.

Après l'Evangile, Mgr Kleiser a prononcé le sermon de circonstance, en montrant Canisius comme apôtre et en recommandant d'employer, de nos jours, pour la défense de la religion, les moyens apostoliques dont s'est servi le Bienheureux dans son temps et qui sont recommandés par les Encycliques pontificales.

Après la bénédiction et le *Grosser Gott wir loben dich*, M. Bæchtiger, directeur du pèlerinage, a donné communication de quatre guérisons et a remercié les pèlerins de leur piété et de l'ordre qui a régné pendant le pèlerinage ; Mgr Kleiser a encore remercié les pèlerins de s'être arrêtés à Fribourg et il leur a recommandé, pour une autre fois, la station Canisius. M. Bæchtiger a exprimé sa reconnaissance pour la bonne réception organisée à Fribourg par le Comité de pèlerinage fribourgeois.

Les pèlerins ont été très satisfaits de l'accueil et des prix peu élevés qu'on leur a faits dans les hôtels de notre ville.

Cirque Lorch. — Voici dix ans, si nous ne sommes en défaut, que ce grand cirque, notable à bien des points de vue, ne nous avait visités, et notre population en avait gardé un si agréable souvenir qu'il n'est pas étonnant que, bravant tempête et marée, c'est notre façon de traduire vent et poussière, elle soit accourue en masse à la première représentation.

Si l'enceinte, hier soir, n'était point comble, peu s'en est fallu. Et ce n'est pas rien *dire ! Songez que les frères Lorch ont eu* besoin de plus de dix mille mètres carrés pour leur installation. L'abondance et la qualité du programme ont répondu à l'attente des spectateurs.

Avant de passer aux détails, notons l'aménagement confortable des sièges, l'excellent éclairage de la piste à la lumière électrique, et la tenue correcte du personnel de service à livrée marron et or, auxquels peut-être il ne manquait qu'une épée pour donner l'illusion d'une académie portugaise.

Disons aussi, d'une manière générale, que toutes les productions ont été exécutées avec une élégance et un brio des plus méritoires, et que certaines d'entre elles, même déjà connues, ont offert, par leurs variantes et leur achevé, tout l'intérêt d'une création.

Cela fait, nous signalerons les morceaux les mieux réussis, non sans mentionner le concert préliminaire donné par la fanfare de M. Hœhn.

Les Csikos dans la Pussta, tel était le premier numéro du programme, et les sept poneys à la tête fine et fière, richement *ornés, ont valu par leurs prouesses*, d'un effet superbe, d'enthousiastes applaudissements à leur habile conducteur, M. Charly. Les trois acrobates Jackson ont émerveillé l'assistance par la perfection de leur jeu. J'en passe, et des meilleurs, comme les clowns musicaux, et j'en viens aux jeunes Lorch qui, au nombre de six et accompagnés de trois poneys, ont, dans leurs jeux icariens, suscité le plus vif intérêt chez le public et provoqué de sa part une véritable ovation.

Sensation : c'est un poney qui, sellé d'une pancarte, abandonne la piste pour en parcourir allégrement l'étroit rebord et annoncer dix minutes d'entr'acte. Pendant ce temps, des garçons — il y a un restaurant au cirque, — servent les rafraîchissements.

L'intermède terminé, les frères Godart exécutent, sur trois barres fixes, de vrais prodiges où la souplesse s'unit à la force, et qui, par leur graduation élégante, rhythmée par la musique, font l'admiration, pour ne pas dire l'étonnement, de nos plus célèbres gymnastes. Le directeur Lorch présente quatre chevaux en liberté, de belles bêtes, fort bien dressées ; Auguste fait son entrée comique ; le jockey Mariani exécute plusieurs tours de force, dont quelques-uns, le dernier surtout, une pirouette à cheval, sont fort réussis, et nous voici à la Danse des Hussards, qui a fourni aux dames de la troupe l'occasion d'étaler d'attrayants costumes, sous lesquels vraiment Terpsychore ne fait pas mauvaise figure.

Le clou de la soirée a été la séance d'équitation donnée par Mme Lorch. Son superbe cheval, qui, évidemment, a fréquenté quelque Conservatoire, n'a pas eu de peine à nous faire oublier la charmante soldatesque *de tout à l'heure en exécutant, aux accords* de la musique, les pas les plus variés et les plus difficiles, avec toute la grâce d'une danseuse de profession.

Somme toute, le cirque Lorch, par l'excellence de son personnel et le choix de ses productions, est un des meilleurs de son genre, nous ne dirons pas seulement de la Suisse, mais de l'Europe entière.

Foire de Romont du 10 mai. — Cette foire a été favorisée par le beau temps. Les marchands étaient nombreux et le bétail s'est bien vendu.

La foire a cependant été moins importante que celle de l'année dernière.

Ont été amenés sur le champ de foire : 68 chevaux, 458 vaches, 488 porcs, 36 veaux, 123 moutons et 46 chèvres.

La gare a expédié 240 têtes de bétail par 36 wagons.

L'interpellation Bourgknecht. — Le *Confédéré* s'enferre de plus en plus dans la passe d'armes qu'il a entreprise contre M. le député Genoud. Il est entièrement dans l'erreur quand il prétend que le gouvernement de Fribourg a envoyé à M. Genoud lui même le permis d'autorisation.

L'autorisation a été transmise directement à la Société électrique de Montreux.

Conseil communal. — Dans sa séance d'hier, le conseil communal a chargé la Commission des finances d'entrer en pourparlers avec le Conseil d'Etat pour discuter la question financière de la construction de la route des Alpes.

Il a confirmé dans leurs fonctions M. Mouney, secrétaire, et M. Kæch, secrétaire adjoint.

La Direction de l'Edilité est chargée d'étudier un projet de construction d'une nouvelle maison d'école pour le quartier de la Neuveville.

Le départ des Italiens. — Une colonne d'environ 200 Italiens est arrivée hier, à 7 heures du soir, à Fribourg. Ils arrivaient de Chexbres où ils avaient pris le train de 2 h. 47. A Romont, comme un certain nombre d'entre eux n'avaient pas de billets pour Berne, le chef de gare a fait *détacher plusieurs wagons*.

Ainsi laissés en panne, ces ouvriers ont pris à pied la route de Fribourg.

Ils avaient été précédés d'une quinzaine d'entre eux qui ont fait le tour des chantiers pour recruter des adhérents. Ce travail des meneurs ne paraît pas avoir donné de résultat.

Ces ouvriers Italiens qui se dirigent sur Milan pour prendre part au mouvement révolutionnaire, sont partis par le train de 10 h. pour Berne. Il leur a été fait, auparavant, une distribution de pain.

Société de musique de la ville de Fribourg. — Répétition de l'orchestre jeudi, 12 mai 1898, à 8 ½ heures précises du soir, au local. LE COMITÉ.

Bibliothèque catholique, 259, rue de Morat. — Pour revision annuelle et supplément, la Bibliothèque sera fermée du 15 mai au 3 juillet prochain.

Les personnes possédant encore des livres sont instamment priées de les renvoyer pour le 14 courant au plus tard.

L'*Administration*.

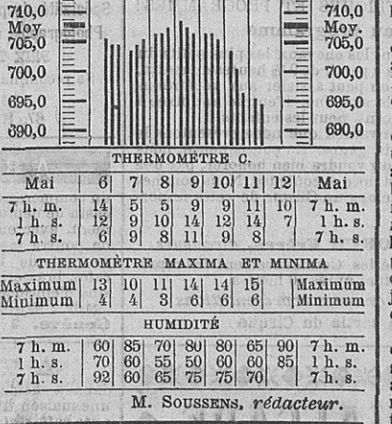
Nous rendons nos lecteurs attentifs à l'annonce concernant l'*Elixir Neurotonique Boyer*. Ce remède est très recommandable est son existance sera bien joyeusement salué de tous les malades des nerfs.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Observatoire de l'Ecole de Pérolles, près Fribourg

Altitude 636m

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Mai	6	7	8	9	10	11	12	Mai
7 h. m.	14	5	5	9	9	11	10	7 h. m.
1 h. s.	12	9	10	14	12	14	7	1 h. s.
7 h. s.	6	9	8	11	9	8		7 h. s.

THERMOMÈTRE MAXIMA ET MINIMA

Maximum	13	10	11	14	14	15		Maximum
Minimum	4	4	3	6	6	6		Minimum

HUMIDITÉ

7 h. m.	60	85	70	80	80	65	90	7 h. m.
1 h. s.	70	60	55	50	60	60	85	1 h. s.
7 h. s.	92	60	65	75	75	70		7 h. s.

M. SOUSSENS, *rédacteur*.

†

Monsieur Edouard Hollenstein, aubergiste à la Cigogne, et ses enfants, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère épouse et mère

Madame Anna HOLLENSTEIN

NÉE SCHORRO

décédée le 12 mai courant, à 1 heure du matin, après une longue et douloureuse maladie, à l'âge de 33 ans.

L'enterrement aura lieu samedi, 14 mai, à 8 heures moins le ¼. Office en l'église Saint-Maurice.

Domicile mortuaire : « Auberge de la Cigogne. »

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

†

Les familles Sauterel et Brulhart ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Ulrich SAUTEREL

BOISSELIER

à Bethléem, près Fribourg

leur cher père, frère, oncle et cousin, décédé dans le Seigneur, après une longue et douloureuse maladie, le 11 mai, dans sa 70me année, muni des secours de la religion.

L'enterrement aura lieu samedi 14 courant, à 8 heures du matin, en l'église du Collège.

Maison mortuaire : Chalet Neuf, (Villars-s /-Glâne).

R. I. P.

†

Les membres de la Société de Secours mutuel « L'avenir » sont priés d'assister à l'enterrement de leur collègue

M. Ulrich SAUTEREL

samedi, à 8 heures.

LA TRISTESSE DU SABOTIER

D'un de nos correspondants :

On a souvent cité la gaieté des cordonniers et des sabotiers qui accompagnent leur travail de joyeuses chansons : cependant, si vous aviez passé, l'an dernier, devant l'atelier de M. Jean Canac sabotier à Serviès par Avène (Hérault) France, vous n'auriez entendu en sortir aucun gai refrain. Ce jeune homme que rongeait la maladie ne pensait guère à chanter, car il était absorbé par les noires pensées que lui suggéraient ses souffrances.

Depuis deux ans, atteint de palpitations du cœur et de douleurs qui avaient leur siège tantôt dans les épaules, tantôt dans les reins ou le dos, il ressentait un douloureux point de côté à la hauteur de la septième côte et avait remarqué que la douleur était plus aiguë à gauche qu'à droite. Sans aucun appétit, le peu qu'il mangeait lui pesait sur l'estomac qui se gonflait au point qu'il lui fallait desserrer son gilet et son pantalon. Les médecins attribuaient l'état de M. Canac à l'anémie provoquée par une croissance trop rapide : les remèdes qu'il prit ne lui causèrent aucun soulagement appréciable.

Une de ses cousines, qui, elle aussi, avait été anémique, lui dit devoir sa guérison aux pilules Pink pour personnes pâles du Dr Williams et lui conseilla d'imiter son exemple.

M. Canac écouta ce bon conseil et n'eut qu'à se louer de l'avoir suivi. Quelques boîtes de ces pilules lui ont rendu un grand appétit, et il ne souffre plus dans les jambes comme auparavant, car il ne pouvait monter un escalier sans être obligé de se *reposer après quelques marches*. Ses douleurs de reins et ses maux de tête ont disparu. Sa gaieté de jadis, avant sa maladie, est revenue, et c'est d'une voix claire et joyeuse qu'il me donna les renseignements que j'ai transcrits ci-dessus.

Ceux qui feront usage des pilules Pink en obtiendront les meilleurs résultats. Elles sont efficaces pour : anémie, paralysie, ataxie locomotrice, rhumatisme, sciatique, névralgie, danse de Saint Guy, maux de tête, névroses, scrofules, etc : elles sont un régénérateur du sang et un tonique des nerfs. Elles redonnent de belles couleurs aux teints pâles, agissent dans toutes les phases d'affaiblissement chez la femme et produisent sur les hommes une action efficace contre toutes les maladies causées par le surmenage physique et mental et par les excès. En vente, en Suisse, dans toutes les pharmacies, aussi au dépôt principal P. Doy et F. Cartier, droguistes, Genève, à 3 fr. 50 la boîte ou 17 fr. 50 par 6 boites, *franco contre mandat-poste*.

Les gens gais

Se plaignent très rarement d'indigestions, de constipation, selles irrégulières, etc., ces dérangements existant, ils engendrent la mauvaise humeur. Aussitôt que l'on utilise les pilules suisses du pharmacien Richard Brandt, qui se vendent en boîtes de 1 fr. 25 dans les pharmacies, on obtient des selles régulières et alors les conséquences nuisibles pour beaucoup de monde, disparaissent ordinairement.

Affections nerveuses et insomnies

sont guéries le plus promptement et le plus sûrement par
l'Elixir Neurotonique "BOYER"
Recommandé par les médecins !! Résultat certain !! Prospect. gratis. 4 fr. la bout.
Seul véritable au dépôt général : **Pharmacie St-Léonard, Bâle.** 1036

Etoffes en Soie écrue
10 Fr. 80

jusqu'à **77 fr. 50** la robe complète — Tussors et Shantungs — ainsi que **Henneberg-Soie noire, blanche et couleur,** à partir de **95 cts** *jusqu'à* **28 fr. 50** le mètre — en uni, rayé, quadrillé, façonné damas, etc. (environ 240 qualités et 2,000 nuances et dessins différents)

Damas-Soie à partir de fr. 1.40-22.50
Etoffes en Soie écrue par robe à partir de . 10.80-77.50
Foulards-Soie à partir de fr. 1.20 6.55
Etoffes de Soie par robes de bal à partir de 95 cts 22.50

le mètre, Armûres-Soie, Monopol, Cristalliques, Moire antique, Duchesse, Princesse, Moscovite, Marcellines, Etoffes de Soie pour couvertures piquées et drapeau, etc., etc., franco à domicile. Echantillons et catalogue par retour. 469

G. Henneberg, Fabriques de Soieries, Zurich.

Seul établissement possédant une conduite directe de l'Eau salée des Sources jusqu'aux bains. Nouvelles installations de bains. Ravissante situation champêtre au bord du Rhin. Promenades de plusieurs heures à trav. l. forêts

Bains Salins de Schweizerhall
Au bord du Rhin, près Bâle
LES PLUS ANCIENS BAINS SALINS DE LA SUISSE
FONDÉS EN 1850

Excellentes com. de chemins de fer Poste. Télég. Télép. Magnif. jardins ombr. au bord du Rhin. — Vastes salles de sociétés. — Cures de lait. — Prix modérés. — Prospect. gratis.
Médec. des Bains : Dr V. Martin, jr. — Brüderlin, pr.

Cavalcade du 15 mai
CONFFETTIS ET SERPENTINS
EN VENTE :
PAPÉTERIE ANTHONIOZ
Derrière l'église Notre Dame 1012

CIRQUE LORCH
FRIBOURG — SUR LES GRANDS'PLACES

Le plus grand et le plus élégant Cirque à tente de l'Europe
AVEC INSTALLATION SPÉCIALE POUR LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Plus de 100 personnes — **JEUDI 12 MAI** *A 8 h. du soir et jours suivants* — 60 chevaux

2me REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE
d'Equitation, Haute école, Dressage des chevaux, Gymnastique Pantomines, Ballets, etc.

POUR LES DÉTAILS, VOIR LES AFFICHES ET PROGRAMMES !

Tous les soirs nouveau programme

La tente aux animaux, qui contient les chevaux les plus petits du monde, l'âne nain africain, etc., est visible à partir de 9 ½ heures du matin, contre une entrée de 10 cent. ; également on peut assister aux répétitions à partir de 10 heures du matin les jours de semaine. L'entrée est fixée à 30 cent. pour les grandes personnes et 15 cent. pour les enfants.

Nous prions l'honorable public d'être convaincu que nous présentons le travail le plus nouveau et le plus parfait du genre. En conséquence, nous espérons que l'honorable public de Fribourg voudra bien honorer, par une nombreuse présence, notre entreprise grandiose et coûtense. Nous sommes persuadés que Fribourg ne verra de longtemps un Cirque de cette importance, composé d'artistes aussi émérites.

Avec haute considération.
1006-658 **LORCH Frères,** *directeurs.*

Le Cirque est protégé contre les intempéries. Commencement des représentations du soir : 8 heures précises. Clôture après 10 heures.

Jeudi 12 mai et jours suivants, grandes représentations
Service du Tramway à la sortie du Cirque

GRANDE CAVALCADE
DE BIENFAISANCE
Dimanche 15 mai 1898, à
FRIBOURG

35 groupes, 800 participants, 200 chevaux
DÉFILÉ DU CORTÈGE DE 1 A 5 H.
A 3 heures, Productions Place Notre-Dame
De 5 à 7 heures
Nombreuses Productions sur les Grand'Places
CHŒURS MUSIQUES BALLETS

Places d'estrade à vendre : 3 fr., 2 fr., 1 fr.
Adresser demandes avec montant à
M. A. SCHAECHTELIN, à Fribourg

En cas de mauvais temps, la cavalcade sera renvoyée au *jeudi 19,* Fête de l'Ascension, et le public sera avisé dans les gares. H1568F 987-642-34

Afin de répondre à différentes demandes le
Dr Thurler
avise ses confrères et sa clientèle qu'il a rompu l'association dans l'entreprise des **Bains de Cheyres,** et qu'il n'est plus médecin de cet établissement. 1027

UN PROFESSEUR
cherche à louer
immédiatement **deux chambres meublées,** de préférence dans le haut de la ville.
S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous H1624F. 1026

Un ecclésiastique, *Chanoine à Münster* (ct. Lucerne), prendrait en pension, au prix de 14 fr. par semaine, un garçon de 14 ans, de langue française. Il recevrait des leçons d'allemand et pourrait éventuellement fréquenter la 4e classe latine ou bien l'école rérale de Münster.
S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Lucerne,* sous J1404Lz. 1025

Une fille de cuisine
robuste, est demandée dans un bon établissement de la ville.
S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous H1618F. 1020

On demande à reprendre
un petit magasin
comprenant n'importe quels articles.
Adresser les offres par écrit à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous H1497F.

Cavalcade
Les groupes désirant se faire photographier *avant* ou *après* la cavalcade sont priés de bien vouloir l'annoncer au plus tôt.
Spécialité de photographies coloriées
Photographie moderne et artistique
PRIX TRÈS MODÉRÉS
Se recommande, 1028
Alb. Ramstein,
67, Rue de Lausanne, 67

A REMETTRE
un commerce de liqueurs avec magasin de détail au prix de l'agencement, avec ou sans marchandises ; on pourra mettre les personnes au *courant de l'industrie,* plusieurs cafés, brasseries, boucheries, magasins d'épicerie, mercerie et modes.
Adr. : **Macherel,** ag. d'affaires, **Genève.** 1032

A VENDRE
dans la rue de Romont, à Fribourg, une maison d'habitation spacieuse, avec café-restaurant.
Pour les conditions s'adresser, jusqu'au vendredi 20 mai prochain, à M. **Schorderet,** notaire, à **Fribourg.** 1034

Pour cause de santé, à remettre de suite ou époque à convenir, un magasin de
PATISSIER-CONFISEUR
A La Chaux-de-Fonds
Agencement complet moderne.
Situation excellente. Conditions favorables.
Au besoin on céderait le mobilier et le matériel sans la reprise du bail.
Adresser les offres sous initiales C. A., au bureau de l'*Impartial,* à La Chaux-de-Fonds. 934

UNE VACHE
grise s'est échappée samedi 30 avril. La ramener à **l'Hôtel du Saint-Maurice, à Fribourg,** contre récompense. 996-647

L. BESSON, au Criblet, FRIBOURG
Anthracites supérieurs. Charbon distillé spécial pour repassage (monopole) Coke lavé et criblé. Briquettes extra. Houille sans fumée. Houille de forge. Bois coupé et non coupé. Fagots. Prix très modérés. Service soigné *Téléphone.*

LA CAISSE HYPOTHÉCAIRE
DU CANTON DE FRIBOURG
émet continuellement des cédules avec *intérêt annuel 3 ½ %,* placement consenti par le déposant pour une durée de cinq ans et remboursable ensuite moyennant avertissement de six mois. 303-186
Elle cède aussi, sous bonification du rate d'intérêt couru, des cédules de sa série K, en coupures de *500 fr., intérêt à 3 ½ %* l'an, payable par semestre au 15 avril et 15 octobre, remboursables au 15 octobre 1900.

ADOLPHE FISCHER
RUE DE ROMONT, FRIBOURG
Concessionnaire
pour le canton de Fribourg des Bétons armés système Hennebique
Incombustibilité. — Economie. — Rapidité d'exécution.
Prix à forfait. — Etudes gratuites.
Représentant du granit de Pollegio (Tessin). — **Prix réduits.**

Pension RUST, Walchwyl (Zoug)
Situation splendide, au bord du lac de Zoug, dans le voisinage d'un grand hôtel ; pension soignée, prix modérés. 1009
Se recommandent : **Sœurs RUST,** *propriétaires.*

Compagnie
DES CHEMINS DE FER JURA-SIMPLON

Assemblée générale extraordinaire des actionnaires
LE VENDREDI, 27 MAI 1898, A 3 HEURES
à BERNE (Bâtiment du Musée, Place de l'Ours)

ORDRE DU JOUR :

1° Approbation de la marche suivie par le Conseil d'administration en vue de la construction de la ligne Brigue-Iselle à travers le Simplon ;
2° Pouvoirs à donner au Conseil d'administration pour poursuivre et assurer la réalisation de cette œuvre ;
3° Modifications à apporter aux statuts de la Compagnie pour régulariser l'extension du but social et l'augmentation du fonds social en vue du percement du Simplon.

Les porteurs d'actions ayant droit de vote qui veulent prendre part à cette assemblée doivent, en conformité de l'article 13 des statuts, déposer leur actions jusqu'au 21 mai 1898 inclusivement, à l'un des domiciles désignés ci après :

A **Berne** et à **Lausanne,** auprès de la **Direction de la Compagnie ;**
A **Bâle,** au **Schweizerischer Bankverein ;**
A **Fribourg,** à la **Banque d'Etat ;**
A **Genève,** à l'**Union financière ;**
A **Neuchâtel,** à la **Banque cantonale neuchâteloise ;**
A **Zurich,** au **Crédit suisse** et au **Schweizericher Bankverein ;**
En **Allemagne,** à la **Banque pour le Commerce et l'Industrie à Berlin, Francfort-s.-Main et Darmstadt.**

Suivant le premier alinéa de l'article 13 des statuts de la Compagnie ont seuls droit de vote à l'assemblée générale les actionnaires dont les actions sont inscrites, à leur nom, sur les registres des actions de la Compagnie depuis le 27 novembre 1897 au plus tard.

En échange du dépôt de ses actions, chaque actionnaire recevra une carte d'admission **nominative** lui donnant le droit de circuler gratuitement sur les lignes du Jura-Simplon pour se rendre de la station de son domicile à Berne le jour de l'assemblée, par les trains arrivant à Berne avant 2 heures de l'après-midi, et pour retourner par les trains partant de Berne le même jour après 3 heures du soir.

Les cartes d'admission pour actionnaires venus de l'une des *stations du réseau situées au delà de Lausanne* et Delémont sont valables pour le retour le lendemain.

On peut se procurer le rapport sur les questions à *l'ordre du* jour auprès du secrétariat général de la Compagnie, à Berne.
Berne, le 7 mai 1898. 1024

Au nom du Conseil d'administration,
Le président :
E. HENTSCH.